METHODE NOUVELLE POUR APPRENDRE...







I. fisini ad simpliciter yum 1828

MÉTHODE

NOUVELLE

POUR

APPRENDRE PARFAITEMENT

LES REGLES

DU PLAIN-CHANT

ETDE

LA PSALMODIE.

vec des Messes & autres Ouvrages en Plain-Chant figuré & musical, à voix seule & en partie, à l'usage des Paroisses & des Communautés Religieuses; dédiée à Monseigneur, l'Evêque de Poitiers.

oisieme Edition, ougmentée, revue & corrigée pat. M. DE LA FEILLÉE, Ecclésastique.

Pfallice Deo nofiro : Ffallice farienter. Pfal. 46.



A POITIERS,

lu Roi, au bas de la rue des Cordeliers.

D.

M. DCC. LXXVII.

VEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU RON





A MONSEIGNEUR

DE LA

MARTHONIE DE CAUSSADE,

ÉVÊQUE DE POITIERS.

Monseigneur,

La protection que votre Grandeur accorde à l'out-ce qu'on entreprend pour la gloire de Dieus l'utilité de l'Eglise, me fait espèrer qu'elles voudra bien recevoir avec bonté le livre que la l'honneur de lui présenter. Il ne contient que les louanges du Seigneur, avec la façon des es bien chanter. Je l'ai composé pour l'instrucion des Ecclesiastiques & pour l'édification des ideles de votre Diocese; ces motifs m'obligent, MONSEIGNEUR, de vous en faire hommage. Si les premieres éditions ont eu le plus heureux

AVERTISSEMENT.

ES deux premieres éditions de cette Méthode ont été enlevées avec tant de rapidité dans tout le Royaume, & mêine dans les pays, étrangers, qu'on a tout lieu de croire que celle-ciaura un succès aussi favorable, & d'autant mieux que cette troisieme édition est plus réguliere,

& considérablement augmentée.

L'Auteur, dans la premiere édition, s'étoit accommodé, autant qu'il avoit pu, à la portée. de ceux qui ne savoient que le Plain-chant, par rapport à la saçon de le noter; mais par la suite, il leur a trouvé tant de facilité à exécuter cette espece de Musique, qu'il n'a pas. craint de se servir d'une Méthode un peu plus. difficile, afin de se rapprocher davantage des vrais principes & des regles de la Musique. Plu-sieurs Musiciens se sont trouvés quelquesois. embarrassés pour chanter ces sortes de pieces, parce qu'ils étoient trop attachés aux véritables regles qu'ils ne trouvoient point dans ce chant; figuré. Pour satisfaire les uns & les autres l'auteur a eu l'attention de marquer la mesure, de tous les airs de mouvement, par les signes. ordinaires de la musique, savoir, en deux & en trois temps, & toutes les pieces où ne sontpas ces fignes, n'en ont pas absolument besoin, ou se chantent comme les récitatifs, où le goûtregle seul les différents mouvements selon les. caracteres des paroles que l'on chante; & pour

les mieux exprimer, on a ajouté quelques especess de notes qui ne sont pas d'usage dans le Plain-Chant uni, pour égaler à peu près le nombres de celles qui sont usitées dans la Musique; on en verra l'explication plus au long dans le petit traité du Chant musical placé dans son lieu.

On trouvera aussi dans cette nouvelle éditions plus de variété dans les pieces de Chant que dans les deux premieres: on y a mêlé quelques. Duo que l'on a rendus le plus faciles qu'on a pu, en saveur de ceux qui ne savent que le

Plain-Chant.

Comme il est rare de trouver des Ecclésiastiques qui aient la voix ornée & qui chantent avec goût, on trouvera ici une Méthode qui traite amplement detous ces avantages, soit pour les dissérentes Cadences, les Ports-de-voix, les Sons silés, la saçon de régler sa voix, la belle prononciation, soit aussi pour la saçon de chanter dans le vrai goût.

Pour ce qui regardé le chant ordinaire, on n'a point touché à la Méthode, qui a paru-

très-complète.

On trouve beaucoup de Méthodes qui traitent des Principes du Plain-Chant en général: mais il y en a peu où ils soient tous rassemblés, sur-tout pour ce qui regarde les tons disserents & les regles de la Psalmodie Romaine, ce qui sait que la plupart des Maîtres, aussi-bien que seurs Ecoliers, n'en sont pas instruits. Il est cependant nécessaire, pour donner un ton juste à une piece de chant, d'en connoître l'étendue, & c'est ce que l'on apprendra par la qualité.

les tons qui sont pairs ou impairs, ou mixtes; es impairs ayant plus d'étendue en haut qu'en as, les pairs ayant plus d'étendue en bas qu'en aut, & les mixtes, qui étant sormés du pair k de l'impair, ont l'étendue de l'un & de autre.

La Psalmodie a été depuis long-temps désijurée, par la même raison qu'il y a peu de Méthodes qui traitent bien au long de cette cience si nécessaire dans les Chœurs & dans es Paroisses des villes, où presque toujours les Pseaumes sont chantés sur différents degrés de on, quoiqu'il soit constant que l'on doit garler l'unisson dans tout ce que l'on chante; c'estdire, que toutes les dominantes doivent se rouver au même degré. Un grand désaut qui l'est encore glissé dans la Psalmodie, est que l'on n'observe point les accents graves dans es médiations & dans les terminaisons des Pseaumes; c'est ce que l'on verra dans le corps le cet Ouvrage.

Le dessein que l'Auteur s'est proposé, en donnant cette nouvelle Méthode, a été d'instruire es jeunes Ecclésiastiques dans les principes du Plain-Chant d'une maniere raisonnée, & de les conduire par degrés, des premieres leçons aux plus difficiles, en ce qui regarde la Note & l'application des mots, ensuite de leur enseigner les tons réguliers, les irréguliers, les mixtes, les transposés, & les irréguliers & transposés tout à la sois, asin de leur faciliter le moyen de prendre un ton juste & proportionné à l'etendue d'une piece de chant, & à bien entonner

vii AVERTISSEMENT.

les Pseaumes dans tous les tons différents. On y trouvera aussi des regles sûres pour l'intonnation, la médiation, la terminaison des Pseaumes selon les tons, quand même le ton ne seroit point marqué à la fin des Antiennes, avec un traité sur la façon de psalmodier régulièrement, & de bien conduire le chant dans le Chœur. On y verra ensin un perit traité sur le Plain-Chant figuré & musical, avec des Messes, des Motets, des Leçons de Ténébres, des Pseaumes & autres pieces dans ce genre.





MÉTHODE NOUVELLE

POUR APPRENDRE

LE PLAIN-CHANT,

DIVISÉE EN SEPT CHAPITRES.



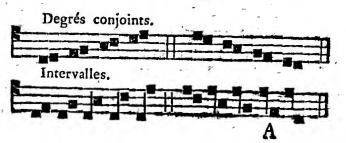
CHAPITRE PREMIER.

Du Chant en genéral.

E Chant en général est une liaison de sons qui forment des tons & des demi-tons, tant en haussant la voix qu'en la

baissant, par degrés conjoints ou par intervalles.

EXEMPLE.



Méthode

Ces degrés conjoints & ces intervalles se nomment accords, qui sont : la Seconde, composée de deux notes ou de deux degrés; la Tierce, composée de trois notes ou de trois degrés; la Quarte, composée de quatre notes ou de quatre degrés; la Quinte, composée de cinq notes ou de cinq degrés; la Sixte, composée de six notes ou de six degrés; la Septieme, qui n'est pas ordinairement en usage dans le Plain-Chant, composée de sept notes ou de sept degrés; & l'Octave, qui est composée de huit notes ou de huit degrés.

EXEMPLE.

Par degrés conjoints.

Seconde. Tierce. Quarte. Quinte.

Sixte. Septieme. Octave.

Ou par intervalles, en montant.

2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

Et en descendant par intervalles.

Les sont répétés au même degré s'appellent Unissons, à moins que le Bémol n'y apporte un changement.

EXEMPLE.

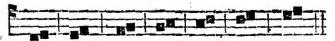


Unisson parfait.

Unisson manqué par la rencontre du Bémol qui a baissé le dernier Si d'un demi-ton mineur.

Dans l'étendue d'une Octave il y a cinq tons, & deux demi-tons majeurs; ce qui fait un peu plus de six tons.

EXEMPLE.



Ton. ton. demi-ton ton. ton. demi-ton majeur.

Le ton est composé de neuf parties, dans lesquelles sont rensermés deux demitons dissérens; le majeur qui a cinq parties du ton, & le mineur qui en a quatre, forment le ton entier: on verra l'exemple dans la suite.

Tous les tons ne varient point par le Dieze comme dans la Musique; mais ils dégénerent en demi-tons majeurs, en montant du La au Si Bémol, & du Ré

au Mi Bémol.

A 2 -

Methode

EXEMPLE.



Au contraire, il se forme un ton entier entre l'Ut & le Si Bémol en descendant, & du Fa sur le Mi Bémol; en sorte que Ut, Si, & Fa, Mi, qui ne formoient que des demi-tons majeurs, produisent des tons entiers par le moyen du Bémol, qui a baissé le Si & Mi, chacun d'un demi-ton mineur.

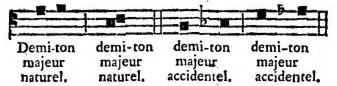
EXEMPLE.



Demi-ton ton entier, demi-ton ton entier, majeur.

Il y a deux sortes de demi-tons majeurs, qui forment cependant les mêmes sons; savoir, le naturel & l'accidentel. Le naturel est celui qui se forme par Si, Ut, ou par Mi, Fa; & l'accidentel par le Bémol sur le Si, après le La, ou sur le Mi après le Ré.

EXEMPLE.



Le demi-ton mineur ne comprend dans

Digitard by Google

son étendue que la distance qui reste entre le demi-ton majeur & le ton entier, tant en montant qu'en descendant. Comme. par exemple, du La au Za, il y a demiton majeur, & du Za au Si, il n'y a qu'un demi-ton mineur, & cela se rend fensible par le moyen d'un instrument que l'on nomme Monochorde, c'est-à-dire, qui n'a qu'une corde, dont la touche est divisée en neuf parties, qui forment le ton entier, & par lequel on distingue à l'oreille la différence des deux demi-tons, dont le majeur est composé de cinq parties, & le mineur de quatre, qui par conséquent n'a pas tant de distance que le majeur. Cela se connoît encore à la vue, puisqu'il faut deux degrés pour former un demi-ton majeur, également comme pour un ton; mais le demi-ton mineur se fait fur le même degré, & forme cependant deux sons différents.

EXEMPLE.



Le Bécarre après le Bémol, remet le Si en sonton naturel, comme

Demi-ton demi-ton mineur on le verra dans la suite, majeur, du Za au Si.

Il n'y a pas fi haut du Za au Si naturel, qu'il y a du La au Si Bémol ou Za.



CHAPITRE II.

Des caracleres différents qui servent à décrire le Plain-Chant.

CES caracteres différents sont les Lignes, les Cless, les Notes quarrées à queues p, les Notes quarrées simples p, la

Breve, qui est comme une losange 5, la

Romboïde, qui est une figure de Mathématique, à peu près comme une losange de côté , & qui sert à faire la liaison

du chant, comme les quarrées jointes ensemble; les petites barres ; les grandes

barres I, les doubles barres II, le Bémol E,

le Bécarre & le guidon 3.

ARTICLE PREMIER.

Les lignes sont au nombre de quatre, qui peuvent être augmentées au-dessus & au-dessous, selon l'étendue de la piece du chant, pour éviter le changement de

la Clef, soit dans le Plain-Chant uni, soit dans le figuré, comme on le voit dans les Livres de Chant du Diocese de Paris, & dans ceux de plusieurs autres Dioceses & d'Ordres dissérents.

EXEMPLE.

ARTICLE II.

Les Clefs sont deux figures différentes que l'on nomme la clef d'Ut, & la clef de Fa.

La clef d'Ut se peut poser sur les quatre lignes; mais ordinairement sur les trois premieres lignes, commençant à compter

par le haut.

La clef de Fa se peut aussi poser sur les trois premieres lignes; mais elle n'est d'usage ordinaire que sur la premiere & sur la seconde, parce que sur la troisieme elle feroit le même esset que la clef d'Ut sur la premiere ligne.

EXEMPLE.



Le ces cless dépend absolument la

connoissance des notes, & c'est sur la ligne de leur position que l'on commence à décompter; & l'on connoît cette ligne, parce qu'elle passe au milieu du corps de la cles; c'est-à-dire, pour la cles d'Ut, entre les deux quarrés, comme on le voit dans l'exemple ci-dessus. La ligne de la cles de Fa se connoît de la même maniere.

ARTICLE III.

Ly a sept notes dans le Plain-Chant, qui sont Ut, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, que l'on redouble selon le besoin, en recommençant par Ut, Ré, Mi, &c. en montant; mais en baissant, on les nomme en rétrogradant, Ut, Si, La, Sol, Fa, Mi, Ré, que l'on redouble aussi selon le besoin, en recommençant par Ut, & continuant, Si, La, Sol, &c. c'est ce qu'on appelle décompter.

Toutes ces notes sont marquées par des caractères ou figures quarrées ou losangées, comme l'on voit dans l'exemple suivant, ou séparées ou jointes ensemble.



On voit par cet exemple, que les notes fe posent également sur les lignes & sur les

espaces, c'est à-dire, dans les interlignes.

Lorsque l'on veut connoître une note, en quelque lieu qu'elle soit placée, il faut voir d'abord quelle est la clef, sur quelle ligne elle est posée, & si la note est audessus de cette ligne ou au-dessous; pour-lors vous procédez à la décomptation, en ajustant sur la ligne de la clef, la note

qui porte le même nom.

Si c'est la clef d'Ut, vous direz, sur la ligne où elle est posée, Ut: vous continuerez l'ordre des notes comme ci-dessus, soit en montant, soit en descendant, en appliquant une de ces notes sur chaque ligne & sur chaque espace. Par exemple, si la note est au-dessus de la clef d'Ut, vous direz sur la même ligne Ut, sur l'espace au-dessus Ré, sur la ligne au-dessus Mi, & ainsi des autres, en continuant toujours jusqu'à ce que vous soyez arrivé à la note dont vous voulez savoir le nom, & pour-lors le nom que vous aurez prononcé dessus, sera celui de cette note.

Si la note est au-dessous de la clef d'Ut, vous direz sur la même ligne de la clef, Ut; sur l'espace au-dessous, Si; sur la ligne au-dessous, La, & ainsi des autres, en suivant toujours l'ordre des notes,

comme nous l'avons dit.

Si c'est la clef de Fa, on commence à décompter par Fa, sur la même ligne de la clef, & l'on suit en montant de ligne en espace, en disant les notes selon leur

ordre; c'est-à-dire, Fa, Sol, La, Si, Ut, Ré, Mi, Fa, &c. & en baissant, Fa, Mi, Ré, Ut, Si, La, Sol, &c.

EXEMPLÉ.



ARTICLE IV.

A Barre que l'on emploie dans le Plain-Chant n'est autre chose qu'une ligne perpendiculaire que l'on place entre les notes, ou pour séparer les mots, comme c'est encore l'usage aujourd'hui dans presque tous les Livres, ou pour marquer le repos, selon qu'il est pratiqué fort à propos dans les Livres de chant de l'Ordre de Cluny, asin de ne pas satiguer la respiration de ceux qui chantent.

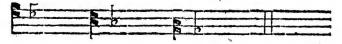
C'est dans ces derniers Livres que l'on trouve un chant nouveau, qui est bien mieux composé que celui des anciens en général: ces barres se marquent disséremment; on les fait courtes pour la respiration; on les fait longues pour marquer

l'endroit où l'intonation de quelque piece de chant doit finir, ou pour séparer un Graduel, un Alleluia ou un Répons de leur Verset: on les fait doubles quelquesois avant ces mêmes Versets, avant chaque Verset de Trait; mais le plus ordinairement à la fin de chaque piece de chant, & généralement pour séparer les pieces de chant qui se chantent par dissérentes personnes, les unes après les autres, comme dans les Kyrie, le Gloria & le Credo: on en peut voir les exemples dans tous les Livres.

ARTICLE V.

L E Bémol est continuel ou accidentel; il est continuel lorsqu'il est posé après toutes les cless d'une piece de chant sur le Si, & non ailleurs.

EXEMPLE.



Le Bémol est accidentel, lorsque la modulation du chant demande que le si ou le Mi soient baissés d'un demi-ton, & qu'il se trouve placé avant une de ces deux notes, au même degré, dans le cours de la piece du chant : ce Bémol sert à baisser le si ou le Mi d'un demi-ton, & à changer leur nom en Za ou en Fa.

EXEMPLE.



Il faut remarquer que le Bémol continuel n'est d'usage qu'après la clef d'Ut,

& non après la clef de Fa.

Quand le Bémol est continuel, on peut, si l'on veut, dire sol sur la ligne de la clef, au lieu d'Ut, & continuer, en baissant l'ordre des notes comme ci-dessus, en disant Fa sur l'espace où est le Bémol, Mi sur la ligne au-dessous, & ainsi du reste; & en montant, dire sur la ligne de la clef, sol, sur l'espace au-dessus, La, & sur la ligne au-dessus, si, &c.

EXEMPLE.



Sol, Fa, Mi, Ré, Ut. Fa, Sol, La, Si, Ut.

Il est inutile de dire que cette méthode de changer l'Ut en Sol, est plus sûre que de dire Za sur tous les Si qui se trouvent dans la piece de chant, sans changer de cles. Il n'y a que ceux qui savent peu le chant

Digitard by Google

chant qui raisonnent ainsi, puisque ce n'est point le nom de la note qui fait le ton, c'est la voix; & l'oreille en décide.

Ces deux méthodes ont lieu dans la Musique, qui est beaucoup plus difficile que le Plain-Chant. Dans la vocale, le bémol qui est quelquesois réitéré jusqu'au nombre de cinq tons à la fois, ou en moindre nombre, change toutes les notes autant de fois qu'il y est multiplié; mais dans l'instrumentale on ne change jamais le nom des notes, quelque bémol qu'il y ait, mais seulement le ton: & les personnes habiles savent chanter le Plain-Chant fans jamais changer le Si & le Mi en Za ou en Fa, quoiqu'il y ait un bémol après la clef, & font pourtant les tons & demi-tons aussi justes que s'ils en changeoient le nom. Je dis plus, il y a des Maîtres qui enseignent, des le commencement, leurs Ecoliers fans leur faire changer le Si en Za ou en Fa, mais les accoutument à faire les demi-tons où ils se trouvent. La méthode de M. Drouault, imprimée à Paris en 1690, l'enseigne de la même façon. Quand les Écoliers y ont l'oreille formée, cela ne leur coûte pas plus qu'aux autres de dire Za ou Fa, parce que le nom de la syllabe n'y fait rien. Je dis encore, que pour épargner la peine à des Ecoliers d'apprendre deux positions de cless différentes à l'occasion du bémol, il est aussi sur de ne jamais changer les notes, en faisant seulement le changement du Si & du Mi, en Za ou en Fa; car de dire Za sur un bémol continuel ou sur un accidentel, c'est toujours Za, & c'est toujours le même ton.

Ce font des Musiciens qui ont causé cette difficulté, parce qu'ils étoient accoutumés à faire ce changement dans la Musique, où ils ne pensoient pas qu'ils ont un avantage que l'on ne trouve pas dans le Plain-Chant, parce que s'il y a un bémol après une clef de musique, ce bémol vous représenteune clef au naturel, sur laquelle les Musiciens s'imaginent chanter, pour plus grande facilité; mais dans le Plain-Chant, il n'y a que la clef d'Ut sur la troisieme ligne, qui puisse représenter la clef d'Ut sur la première ligne avec un bémol.

Si on étoit dans l'usage de chanter sur la clef de Ut posée sur la quatrieme ligne, ainsi que je l'ai vu, mais qui est rare, elle représenteroit la même clef d'Ut posée sur la seconde ligne avec un bémol. Au reste, la clef d'Ut avec un bémol, placée sur la troisieme ligne, n'en peut représenter aucune autre au naturel; ainsi ce changement d'Ut en Sol, oblige un Ecolier d'apprendre deux cless de plus qu'il ne feroit, en disant toujours Za sur toutes

les notes où se trouve le bémol.

Je ne méprise pourtant point cette méthode, puisqu'elle est absolument sùre; mais l'autre est plus courte & aussi sùre, sans aucune diminution. Revenons à la

suite des principes du bémol.

Il se trouve beaucoup de pieces de chant où le Si est changé en Za, quoiqu'il n'y ait point de bémol; l'oreille en décide : il y a pourtant des regles générales qui enseignent les occasions où ce changement se doit faire.

Les tons où se trouve le plus ordinairement cette dissiculté, sont le premier, le second & le quatrieme tons; elle se rencontre aussi dans le troisieme & dans le huitieme, mais plus rarement. Le cinq & le six ont ordinairement leur bémolmarqué après la clef, à moins qu'ils ne soient transposés, ou que dans le cinquieme il ne soit que dans une partie de la piece de chant.

La regle générale est donc que l'on doit changer le Si en Za, lorsque ce Si se trouve entre, deux La, pourvu que ce dernier La ne conduise point aussi-tôt dans l'Ut.

On dit Za, quand le Si est immédiatement précédé d'un Fa, par intervalles ou par degrés conjoints, pourvu que ce soit pour demeurer sur le même ton, ou pour retomber.

On dit Za, lorsqu'après le La, ou après le Sol, le Si retombe dans le Fa, soit

subitement, soit par degrés.

Si après que le Si est tombé dans le Sol, il vient un La pour retomber dans le Fa, ce Si se nomme Za.

L'oreille décide du reste, sur-tout dans le troisieme & dans le huitieme tons, lorsque toutes les circonstances ci-dessus ne se trouvent pas.

EXEMPLES.



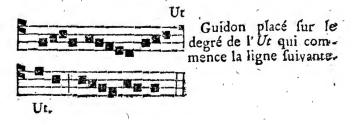
ARTICLE VI.

L bémol, soit dans le son, soit dans le nom; de sorte que lorsqu'il y a un bémol après la clef, s'il se trouve sur le Si bémol un bécarre dans le cours de la piece, vous rendrez à ce Si bémol, son nom & son ton naturel, comme s'il n'y avoit point de bémol après la clef; après quoi on retourne en bémol, s'il n'y a point d'autre bécarre;

& lorsqu'il y a eu un bémol accidentel sur un Si dans le cours de la piece de chant, si tout de suite il se rencontre un bécarre sur un autre Si qui le suit immédiatement, le bémol précédent n'a plus de force, & ce dernier Si retient son ton & son nom, & on continue en Si, à moins qu'il ne revienne un bémol, ou que les regles ci-dessus pour les Za ne donnent occasion au changement.

ARTICLE VII.

L guidon n'est autre chose qu'une demi-note, que l'on place à la sin d'une ligne, pour annoncer la note qui commence la ligne suivante, étant placé sur le même degré; c'est pourquoi celui qui chante ne doit jamais négliger d'avoir attention à ce guidon, asin de n'être pas surpris en tournant les yeux sur la ligne suivante; ce guidon ne se chante point.



CHAPITRE III.

Des Tons réguliers.

Ly a huit tons ou modes dans le Plain-Chant; ces tons servent à faire distinguer les différentes modulations du Plainchant, & cette variation est pour exprimer les passions de l'ame dans les choses spirituelles.

Îl y en a de graves, de tristes, de mys-tiques, de joyeux, ainsi qu'on va le voir dans la suite; les uns conviennent à certaines paroles, & les autres à d'autres.

Il y a quatre tons principaux, qui sont le premier, le troisieme, le cinquieme & le septieme, que l'on nomme impairs,

dont les pairs tirent leur source.

Ces pairs sont le deux, le quatre, le six & le huitieme; les impairs se nom-ment aussi tons supérieurs, parce qu'ils ont leur portée en haut; & les pairs se nomment inférieurs, parce que leur étendue eft en bas.

Le premier ton est nommé par les Anciens, Chant Dorique, parce que les Doriens s'en servoient dans les choses graves & sérieuses, Primus gravis.

Le second ton est nommé par les Anciens, Chant fous - Dorique, dont les Doriens se servoient dans la tristesse, S cundus triftis.

Letroisieme est nommé par les Anciens, Chant Phrygique, parce que les Phrygiens s'en servoient pour exprimer leur joie; cependant il est appellé aujourd'hui, Tertius mysticus.

Le quatrieme est nommé par les Anciens, Sous Phrygique, & les Phrygiens s'en servoient pour exciter en eux des

larmes de joie, Quartus harmonicus.

Le cinquieme ton est appellé Chant Lydien, par les Anciens; les Lydiens s'en servoient pour s'exciter à la tristesse & aux larmes, c'est pourquoi ils le nommoient le Mode pleureux; cependant on lui donne le nom de Joyeux, parce qu'on le rend triste ou joyeux quand on veut, Quintus lætus.

Le fixieme est nommé Chant sous-Lydien, par les Anciens: on l'appelle aujourd'hui

Sextus devotus.

Le septieme est nommé par les Anciens, Mixolydien, & aujourd'hui, Septimus angelicus.

Le huitieme est nommé par les Anciens, Chant ou Mode Sous - Mixolydien, & à

présent, Octavus perfectus.

Outre ces huit tons réguliers, il y en a d'autres qui en dépendent, mais qui font différents par leur modulation irréguliere, & par leur transposition.

Il y en a aussi que l'on nomme Mixtes, parce qu'ils tirent leur modulation & leur

étendue de l'impair & du pair.

Chaque ton se connoît par sa finale, qui est la note qui finit la piece de chant; celle qui termine le Verset des Répons n'est point la finale, quoique la piece soit finie, mais c'est celle de la réclame.

On doit aussi connoître la dominante, qui est la note sur laquelle roule le plus la piece de chant, & non pas celle qui est la

plus haute.

Quoique cette regle soit bonne, on ne laisseroit pas quelquesois de s'y tromper, si on n'avoit pas égard à la modulation du chant & à son étendue, soit au-dessus, soit au-dessous de la sinale.

Il faut remarquer qu'une même finale

sert à deux tons différents.

Pour connoître plus facilement les tons, il faut favoir que les impairs peuvent aller à plus de huit notes au-dessus de leur finale, & une seule au-dessous; & que les pairs ne peuvent aller qu'à cinq ou six notes au-dessus de leur finale, mais peuvent en avoir trois ou quatre au-dessous, & même plus.

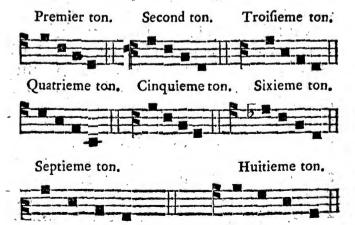
Lorsqu'une piece de chant va plus de six notes au-dessus de sa finale, & plus d'une au-dessous, elle tient pour lors de l'impair & du pair; pour lors ce ton est appellé Mixte, & est regardé comme impair.

Il y a des pieces de chant dont on a de la peine à connoître le ton, parce que toute l'étendue n'y est pas observée, comme dans les Antiennes, sur-tout celles que font courtes: on appelle ces sortes de tons, Tons douteux; mais après avoir trouvé la finale, il faut avoir égard à la modulation du chant.

La modulation confiste en certaines notes affectées à chaque ton, ainsi que nous allons le voir, après avoir mis en ordre les finales & les dominantes destons réguliers.

Finale. Dom.	Abrégé.	Finale.	Domin.
Le premier, Ré, La. Le second, Ré, Fa. Le troisieme, Mi, Ut. Le quatrieme, Mi, La. Le cinquieme, Fa, Ut.	Pri. Sec. Ter. Quart. Quint.	Ré, Ré, Mi, Mi, Fa,	La, Fa. Ut. La. Ut.
Le sixieme, Fa, La. Le septieme, Sol, Ré. Le huitieme, Sol, Ut.	Sex. Sept. Oct.	Fa, Sol,	La. Ré. Ut.

Notes essentielles de tous les Tons réguliers qui entrent le plus dans la modulation du chant.



On connoît aussi la détermination d'un ton dans un Introit, par le verset du

Pseaume qui le suit.

On la connoît dans un Graduel, dans un Alleluia & dans un Répons, parce que leur verset commence ordinairement par la dominante, ou par quelque note qui y conduit bientôt.



CHAPITRE IV.

Des Tons irréguliers.

I L y a huit tons irréguliers ou transpofés, parmi lesquels il y en a qui sont irréguliers simplement, d'autres qui ne sont que transposés sans être irréguliers.

& transposés tout ensemble.

Dans le chant Romain on trouve le fecond transposé, comme Hac Dies dans l'Office de Pâque, noté à la clef d'Ut sur la feconde ligne. On trouve dans plusieurs livres, le Regina Cali du sixieme ton, transposé & noté à la clef d'Ut, sur la troisseme ligne, Homo quidam, qui est un répons dans l'Office du Dimanche en l'octave du très-Saint Sacrement, & Inviolata. Il y a des livres aussi où ces pieces de chant sont notées au naturel; le septieme ton se trouve aussi quelquesois transposé dans certains livres, comme dans le Graduel de Limoges, où l'on voit le second Alletuia

du jour de la Dédicace au temps de Pâque,

qui est un septieme transposé.

Le quatrieme ton se trouve irrégulier dans les Antiennes des Vêpres du Dimanche, Fidelia, & In mandatis; ces deux Antiennes n'ont pas l'étendue ordinaire des autres tons irréguliers du quatrieme, qui vont ordinairement dans le Si dès le commencement, & descendent dans le Fa avant que de tomber dans la finale, comme Posuissi, Domine, du troisseme Nocturne d'un Martyr; ou, sans passer par le Fa, descend dans le Mi, remonte dans le Sol pour sinir en Mi, comme Custodiebant, du troisseme Nocturne des Apôtres.

Le huitieme se trouve irrégulier dans les Antiennes Angeli Domini, des Laudes de la sète de S. Michel, & Nos qui vivimus,

dans les Vêpres du Dimanche.

Le quatrieme se trouve aussi irrégulier. & transposé tout à la fois, en des Antiennes notées à la clef d'Ut sur la seconde ligne; voilà les tons irréguliers ou transposés qui se trouvent le plus en usage dans le chant Romain.

Le second ton transposé a pour finale

La, & pour dominante Ut.

Le quatrieme, simplement irrégulier, a, comme le régulier, la finale Mi, & la dominante La: il est quelquesois noté à la clef de Fa, & quelquesois à la clef d'Ut sur la premiere ligne.

Le quatrieme irrégulier & transposé tout

ensemble, a pour finale le La, & pour dominante le Ré, il est noté à la clef d'Ut fur la seconde ligne, & monte dès le commencement du La dans l'Ut, ou de l'Ut en Ré, jusqu'au Mi d'en haut, descend dans le Si bémol avant que de tomber dans la finale:

Le fixieme transposé, a pour finale Ut,

& pour dominante Mi.

Le **St**ieme irrégulier a la même finale & la même dominante que le régulier; on en trouve un autre transposé, qui a pour

finale Ut, & pour dominante Fa.

On voit dans les anciens livres gothiques, autant de tons transposés & irréguliers, que de réguliers; mais dans les livres nouveaux on ne distingue que les

quatre pairs ci-deffus.

Cependant on voit dans les livres de l'Eglise de Paris & de la Rochelle, le premier transposé, & dans le Cantus Romain imprimé à Limoges, un Kyrie & le reste de la Messe du cinquieme ton transposé, qui a pour finale Ut & pour dominante Sol.

Finales & Dominantes des tons transposés & irréguliers qui se trouvent le plus en usage.

Finales Dominantes.

Premiere ; - Jones La, Mich

Seconde,

La, Ut.

Quatrieme simplement

irrégulier,

Mi, La, comme le régulier.

Ouatrieme

Finales. Dominantes.

Quatrieme irrégulier

& transposé La, Ré.

Cinquieme, Ut, Sol.

Sixieme, Ut, Mi.

Huitieme irrégulier, Sol, Ut, comme le régulier.

Huitieme irrégulier

& transposé Ut, Fa; il est rare.

De tous ces tons, tant réguliers qu'irréguliers & transposés, dépendent les différentes intonations des Pseaumes; ils en reglent aussi la méditation; mais la finale varie selon que commencent ces tons dans les Antiennes; & c'est ce que nous verrons, après avoir parlé de l'intonation & de la médiation.



CHAPITRE V.

De l'Intonation & de la maniere de Psalmodier régulièrement, selon l'usage Romain.

ARTICLE PREMIER.

L'INTONATION est solemnelle ou simple. Elle est solemnelle dans toutes les Fêtes de premiere & de seconde classe, & même aux Fêtes doubles-mineures dans

le Romain aux Matines, Laudes & Vêpres.

Elle est simple aux Fêtes semi-doubles. fimples & féries, & aux petites heures des Fêtes doubles, & dans l'Office des Morts.

Elle est solemnelle dans tous les Versets des Cantiques évangéliques, qui font Benedictus & Magnificat, lorsque la Fête est double, excepté à Complies, à Nunc dimittis, où elle est simple.

Elle est solemnelle au premier Verset feulement de ces deux Cantiques évangé-

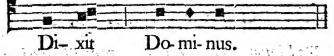
liques, aux Fêtes semi-doubles.

Elle est simple aux Fêtes simples & féries dans ces mêmes Cantiques.

INTONATIONS

Pour les Fêtes doubles.

Premier Ton.



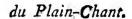
Second Ton.



Troisieme Ton.



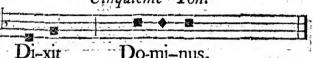
Di- xit-







Cinquieme Ton.

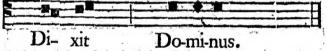


Do-mi-nus.



Di-xit Do-mi-nus.

Septieme Ton.



Huitieme Ton.



INTONATIONS

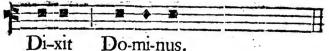
Pour les Fêtes semi-doubles, simples féries & petites heures.

Premier Ton.



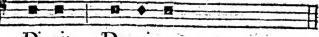
Do-mi-nus.

Second Ton.



mich in

Troisieme Ton.



Di-xit Do-mi-nus.

Quatrieme Ton.



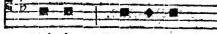
Di-xit Do-mi-nus.

Cinquieme Ton.

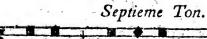


Di-xit Do-mi-nus.

Sixieme Ton.

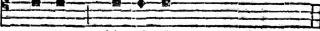


Do-mi-nus.



Di-xit Do-mi-nus.

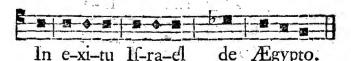
Huitieme Ton.



Di-xit Do-mi-nus.

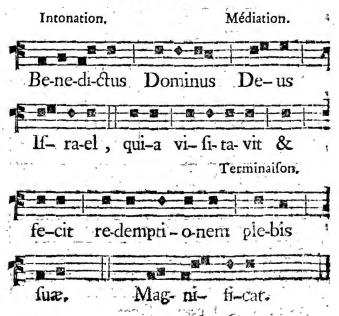
L'intonation des tons transposés & du quatrieme irrégulier, se fait comme aux réguliers, quoique notés sur différentes cless.

Intonation du huitieme irrégulier.



Intonation solemnelle de Benedicus & de Magnificat pour le second & huitieme tons, aux Fêtes doubles & semi-doubles;

Second Ton.



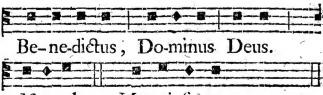
Aux Fêtes doubles on continue les autres Versets comme le suivant.



Aux Fêtes doubles on continue.



Aux simples Féries & Office des Morts.



If-ra-el. Mag-ni-fi-cat.

Cette médiation folemnelle ci-dessus, a lieu en plusieurs Dioceses, & même dans le Romain; cependant il se trouve des livres Romains où elle se fait comme dans les Pseaumes; il saut suivre l'usage des lieux; mais l'intonation doit toujours être la même dans le second ton & dans le huitieme.

EXEMPLE.



On a placé ici les médiations & les terminaisons de ces deux Cantiques avec leur intonation, parce qu'il n'y a qu'eux-seuls qui se chantent de cette façon.

ARTICLE II.

De la Médiation.

On appelle médiation, la fin de la moitié du verset d'un Pseaume qui précede le repos.

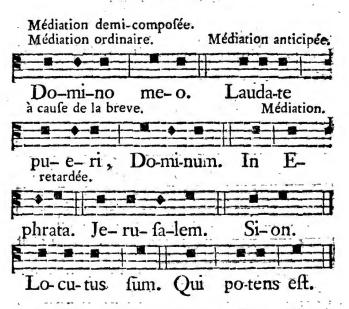
Cette médiation est simple, ou demi-

composée, ou composée.

Elle est simple, quand elle est continuée sur la même note, & qu'elle ne sort point de sa dominante, ainsi que sont celles du

premier & du sixieme tons.

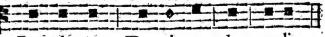
Elle est demi-composée quand la pénultieme syllabe est relevée d'une note audessus de sa dominante, ou que le mot étant Grec, Hébreu, Barbare, indéclinable ou monosyllabe, est relevé, dans sa derniere syllabe, un ton au-dessus de la dominante, comme sont le second, quatrieme, cinquieme & huitieme tons; si cependant la pénultieme des mots latins est une breve, on releve la syllabe précédente.



Il n'y a que la médiation du troisieme & du septieme tons, où il y a quelques difficultés, selon les mots qui s'y trouvent.

Dans le troisieme ton il ne faut jamais élever la médiation sur la dernière syllabe d'un mot.

EXEMPLE.



Lau-da-te Do-mi-num de cœ-lis.

Mais il faut élever sur la pénultieme qui a un accent; & si cette pénultieme est

une breve, il faut élever la fyllabe qui la

précede.

Cette élévation se fait sur la Ré, audessus de la dominante, sur laquelle il doit rester, après l'élévation, au moins trois fyllabes, fans y comprendre les breves & les monosyllabes.

EXEMPLE.



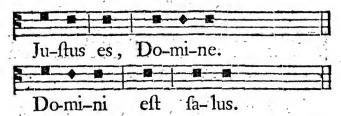
Ec-cle-si- a Sanctorum.

Ici il y a quatre syllabes de reste après l'élévation, parce que l'on ne peut élever fur le Ré, la syllabe si du mot Ecclesia, à cause qu'elle est breve, & qu'on ne peut pas aussi relever la derniere syllabe qui est a.

Il faut remarquer que s'il n'y a pas assez de mots pour commencer un Verset de Pseaume, il faut laisser après l'élévation trois syllabes au moins, comprendre les breves, & il ne faut pas élever sur la derniere syllabe d'un mot,

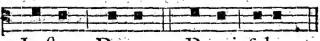
Lived & Google

ainsi que nous l'avons dit, parce que les monosyllabes ne sont comptés que lorsqu'ils sont à la fin de la médiation; pour-lors il faut faire l'élévation de la premiere syllabe du Verset, comme dans ces exemples.



Dans le premier exemple, le monosyllabe es, n'est point compté, & la syllabe mi de Domine, n'est point aussi comptée, à cause qu'elle est breve.

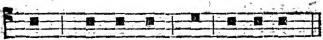
Dans le second exemple, la syllabe mi de Domini ne sert de rien, non plus que le monosyllabe of, & c'est comme s'il y avoit:



Ju-stus...Do..ne ou Do..ni sa-lus.

On peut faire l'élévation sur un monofyllabe lorsqu'il est seul.

EXEMPLE.



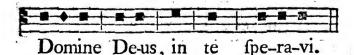
Non con-fundar in æ-ternum.

Egylida Google

36 Méthode

Deux monosyllabes de suite sont regardés comme un mot de deux syllabes, que l'on appelle dissyllabe; pour-lors on ne peut pas faire l'élévation sur le dernier, mais sur le premier.

EXEMPLE.



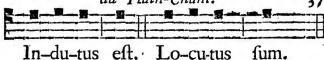
Lorsque la syllabe que, comme dans omnibusque, est jointe à un mot, elle sait corps avec lui, & n'est point regardée

comme un monosyllabe.

Il n'en est pas de même des mots Grecs, Hébreux, Barbares & monosyllabes, où il suffit qu'il reste deux syllabes après l'élévation, y compris les breves, parce que dans la médiation seulement, dans le troisseme comme dans le septieme ton, la dernière syllabe de ces mots & le monosyllabe valent deux syllabes.

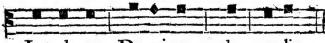
EXEMPLE.





Dans le septieme ton il faut observer à la médiation, ce que nous avons dit du troisieme, & se ressouvenir que l'élévation ne se fait point sur la derniere syllabe d'un mot, & qu'il faut prendre ses mesures pour qu'il reste au moins trois syllabes après l'élévation pour finir cette médiation, sans y comprendre les breves, ni les monosyllabes, à moins qu'il n'y en ait deux de ces derniers, qui pour lors valent un seul mot de deux syllabes.

EXEMPLE.



Lau-da-te Do-mi-num de cœ-lis.

La syllabe mi de Dominum, ne sert de rien, parce qu'il est bres; & le mot de n'est point compté, parce que c'est un mono-syllabe, & c'est comme s'il y avoit:



Il ne doit y avoir sur l'élévation qu'une seule syllabe qui porte accent, la breve n'étant point comptée; & s'il reste plus

38

de trois syllabes qui portent accent après l'élévation, il en faut mettre plusieurs sur l'élévation, en sorte qu'il n'en reste que deux pour finir la médiation sur les dernieres notes.

EXEMPLE.



Nous avons dit, au sujet de la médiation du troisieme ton, que le monosyllabe à la sin vaut deux syllabes; également la derniere syllabe des mots Grecs, Hébreux & Barbares en vaut deux.

Toutes les regles qui regardent le troisieme, pour la médiation, doivent être

appliquées au septieme.

EXEMPLE.





In-du-tus est. Lo-cu-tus sum.

Il pourra se trouver beaucoup de personnes qui trouveront à redire sur ces médiations du troisieme & du septieme tons, mais je puis les affurer que je n'y ai rien inventé; on n'a qu'à consulter plusieurs Auteurs Romains, l'Antiphonaire de Paris, celui de la Rochelle, & le Manuel d'Angers, on verra que ces médiations y font égales: quoique le chant des Pseaumes soit différent dans plusieurs Dioceses, cependant les accents y font toujours égaux & placés de la même façon; mais dans cette occasion, dans l'Antiphonaire de Paris & dans celui d'Angers, le chant de la médiation de ces deux tons est égal, & cette regle y est observée. Au reste, si on y étoit accoutumé, on n'y trouveroit rien que de très-exact; c'est le désaut de science des peuples, qui a porté quelques Eccléfiastiques dans un usage contraire, auquel beaucoup d'autres se sont laissé aller sans y prendre garde. Cette regle, comme je l'ai dit, se trouve dans quelques livres Romains; mais aussi il y en a qui y sont contraires, & d'autres qui n'emploient qu'une partie de ces regles. Cette variété de fentiments fait douter sur le parti qu'il faut prendre; pour moi je suis d'avis que l'on se conforme aux anciennes regles Romaines que l'on observe dans l'Antiphonaire Parissen, & dans d'autres Dioceses, qui suivent les anciens principes.

ARTICLE III.

Des Terminaisons des Tons selon le Romain.

L A terminaison des Pseaumes est un chant varié, dont les différentes façons dépendent du commencement de chaque

Antienne qui précede le Pseaume.

La plupart des tons en ont de différentes; le premier en a sept; le second n'en a qu'une; le troisieme quatre; le quatrieme cinq, y compris les irréguliers; le cinquieme n'en a qu'une; le sixieme n'en a qu'une aussi; le septieme en a cinq; & le huitieme régulier en a deux; le huitieme irrégulier en a une.

Pour bien former ces terminaisons, il faut toujours laisser un certain nombre de syllabes après l'élévation, ou dans l'abaissement après la dominante, sans y comprendre les breves & les monosyl-

labes.

Dans toutes les terminaisons du premier ton, il faut qu'il reste au-dessous de la dominante quatre syllabes, sans y comprendre les breves & les monosyllabes.



Ces deux monosyllabes, in te, valent un mot de deux syllabes.

C'est comme s'il y avoit :



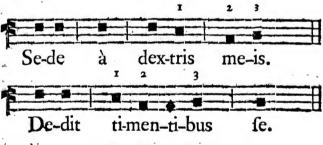
Methode

Il est facile d'ajuster ces mêmes paroles sur les autres terminaisons de ce ton, parce que le nombre des notes qui sont dans l'abaissement depuis la dominanté, est égal.

Second Ton.

Dans la terminaison du second ton, il ne faut laisser dans l'abaissement, après la dominante, que trois syllabes, sans y comprendre les breves & les monosyllabes.

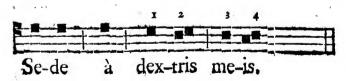
EXEMPLE.

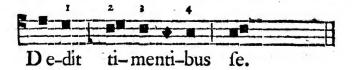


Troisieme Ton.

Dans la premiere terminaison du troisieme ton, il faut laisser dans l'abaissement, après la dominante, quatre syllabes, sans y comprendre les breves & les monosyllabes.

EXEMPLE.





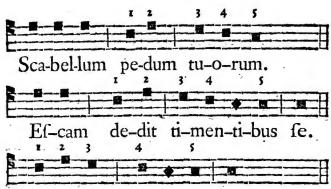
Il faut faire ici les mêmes réflexions sur les syllabes de Dedit timentibus se, qu'au premier ton.

A la seconde terminaison, il ne faut laisser dans l'abaissement, après la dominante, que trois syllabes, sans compter les breves & les monosyllabes.

EXEMPLE.



Dans la troisieme terminaison de ce ton, il faut laisser dans le premier abaissement, après la dominante, cinq syllabes, sans compter les breves & les monosyllabes.



Frumen-ti fa-ti- at te.

A la quatrieme terminaison il n'y a que trois syllabes dans l'abaissement après la dominante.

EXEMPLE

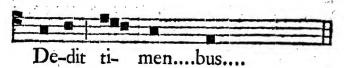


Quatrieme Ton.

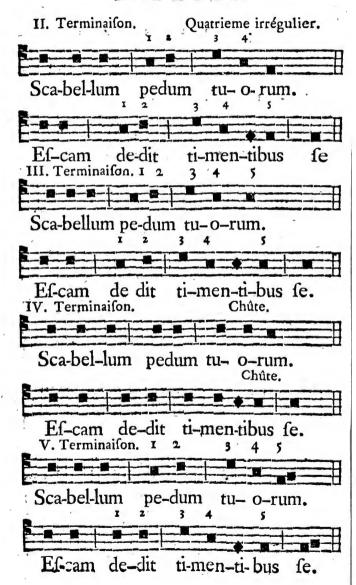
Il faut dans la termination du quatrieme ton cinq syllabes dont la premiere est placée dans l'abaissement, après la dominante, sur le Sol, sans compter les breves & les monosyllabes.



Parce qu'il faut que la derniere syllabe, qui porte accent, tombe nécessairement dans la finale de la terminaison, à cause que le monosyllabe qui est le dernier mot, n'est compté pour rien, ainsi dans ce ton il faut que la syllabe bus soit appuyée sur Mi, qui est la finale; & c'est comme s'il y avoit:



La feconde, la troisieme & la cinquieme terminaisons ont encore cinq syllabes dans l'abaissement après la dominante; mais la quatrieme terminaison ne tombé de la dominante dans le Sol, que dans la derniere syllabe.



Cinquieme Ton.

Dans la terminaison du cinquieme ton, il y a quatre syllabes après la dominante, qui commencent dans l'élévation du Ré, sans compter les breves & les monosyllabes.



Dans ce dernier exemple il y a cinq fyllabes, parce qu'il ne faut pas relever la derniere fyllabe de pedum; ce qui seroit contre les regles.

Autre exemple pour les breves & monosyllabes, & pour ne pas relever la der-

niere syllabe de dedit.



Sixieme Ton.

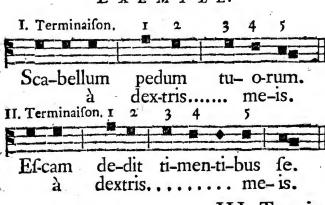
Dans la terminaison du sixieme ton, on laisse quatre syllabes après la dominante, sans compter les breves & les monosyllabes.



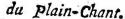
Septieme Ton.

Dans toutes les terminaisons du septieme ton, il faut laisser quatre syllabes, sans compter les breves & les monosyllabes, dont la premiere commence dans l'élévation du Mi après la dominante. Il ne faut pas aussi, dans ce ton, relever la derniere syllabe d'un mot.

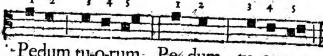
EXEMPLE.



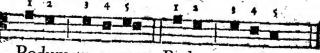
III. Termin.



III. Terminaison.



Pedum tu-o-rum. Pe-dum tu-o-rum. Dextris...me-is. Dextris... me-is. IV. Terminaison.



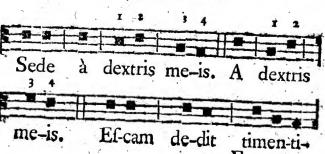
Pedum tu-o-rum. Pedum tu-o-rum. Dextris...me-is. Dextris...me-is.

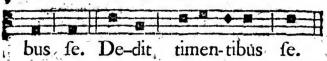
Dans tous ces exemples il paroît cinq syllabes, parce qu'on ne peut relever la derniere syllabe de pedum; mais la terminaison est juste dans les exemples de ces mots à dextris meis.

Huitieme Ton.

Dans les deux terminaisons du huitieme ton, on laisse quatre syllabes, qui commencent dans l'abaissement après la dominante.

EXEMPLE.



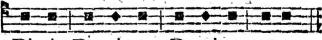


ARTICLE IV.

TOUTES les intonations, médiations & terminaisons différentes des tons réguliers & irréguliers, se trouvent réunies ici.



Inton. des simi-doubles, simples, féries]& petites heures.



Di-xit Do-mi-nus Do-mi-no me-o.

On termine de la premiere façon, lorsque l'Antienne commence par Réen bas, tombe en Ut, & ne remonte pas aussi-tôt, soit par degrés, soit par mtervalles just-qu'au Sol, ni au La.

On termine de la seconde façon, lorsque l'Antienne commence par Ré, & qu'elle monte par degrés jusqu'au Sol, ou jusqu'au La.

On termine de la troisieme façon, lorsque l'Antienne commence par Fa, & qu'elle remonte aussi-tôt par degrés.

On termine de la quatrieme façon, lorsque l'Antienne commence par Ré, & monte tout d'un coup au La par intervalles.

On termine de la cinquieme façon lorsque l'Antienne commence par Fa, La

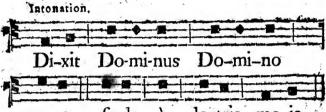
On termine de la sixieme saçon, lorsque l'Antienne commence par La, mais c'est pour les séries & pour les pentes heures.

On termine de la septieme façon dans quelques Dioceses, & c'est aussi pour les féries & pour les petites-heures.

E.2

SECOND TON.

Aux Fêtes Doubles.



dextris me-o, se de à

Aux sémi-doubles, simples, féries, aux petites-heures, & à l'office des morts, l'intonation des Pseaumes se fait tout droit sur le Fa.

TROISIEME TON.



Aux fémi-doubles & Fêtes inférieures, on entonne tout droit sur le degré de l'Ui.

On termine de la premiere façon lorsque l'Antienne commence par Mi

Re, Sol, La, Ut.

On termine de la seconde façon, lorsque l'Antienne commence par Sol; La, Ut; ou Sol, Si, Ut; ou Sol, Ut; ou par la dominante.

On termine de la troisieme façon dans les féries, quoique l'Antienne commence

par Sol, La, Ut.

On termine de la quatrieme façon, lorsque l'Antienne commence par La, Ut.

QUATRIEME TON.

Aux Fetes Doubles.

Intonation.

Di - xit Do-mi-mis Do-mi-no
Terminaifon.

me-o, fe-de à dex-tris me-is.
I. Terminaifon irréguliere.

Ill. Terminaifon

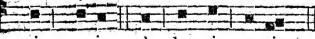
à dex-tris me-is fe-de
naifon irréguliere.

III. Terminaifon



irréguliere.

IV. Terminaison irréguliere.



tris me-is. à dex-tris me-is.

Cette derniere terminaison tient le troisieme lieu dans le Pseautier.

Aux sémi-doubles, &c. l'intonation est

droite sur le La.

La seconde & la quatrieme terminaisons irrégulieres ci-dessus, se trouvent dans le Pseautier, & dans un ancien Antiphonaire Romain; maison ne les voit point en usage dans aucun de ces livres; on s'en set dans quelques Dioceses.

Le quatrieme régulier a toujours la

même terminaison dans le Romain.

On termine de la premiere façon irréguliere, lorsque l'Antienne commence par Ré, Mi, Sol, La; ou par Sol, La, Ut, Ré, sur la clef d'Ur sur la seconde ligne.

On termine de la troisieme façon, lorsque l'Antienne commence par Mi, Sol, La; ou par Sol, Sol, La.

CINQUIE ME TON.

Aux Fêtes Doubles.

Di-xif Do-mi-nus Do-mi-no

me-o, se-de à dexeris me-is.

'du Plain-Chant.

Aux autres Fêtes on fait l'intonation droite sur l'Ut.

SIXIEME TON.

Aux Fêtes Doubles.

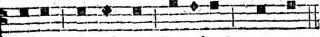


me-o, se-de à dex-tris me-is. Aux autres Fêtes on fait l'intonation droite sur le La.

SEPTIEME TON

Aux Fêtes doubles.





Di-xit Do-mi-nus Do-mi-no me- o.

On termine de la premiere façon, lorsque l'Antienne commence par Sol d'en bas, pour aller par degrés à la dominante.

On termine de la seconde façon; lors-

que l'Antienne commence par Sol, Ré.

On termine de la troisieme façon, lors-

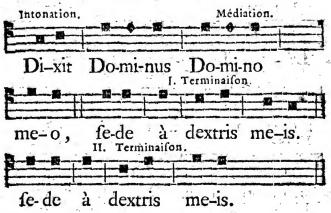
que l'Antienne commence par Ré.

On termine de la quatrieme façon, lorsque l'Antienne commence par Ut.

On termine de la cinquieme façon, lorsque l'Antienne commence par Si.

HUITIEME TON.

Aux Fêtes Doubles.



On termine de la premiere façon de quelque maniere que commence l'An-

57

tienne, excepté, lorsqu'elle commence par Ut d'en haut.

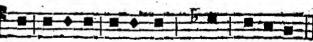
On termine de la seconde façon, lorsque l'Antienne commence par Ui d'en

haut.

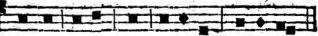
Aux Fêtes inférieures l'intonation se

Huitieme Ton irregulier.

Intenation. Médiation.



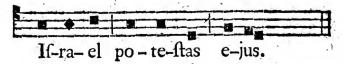
In e-xi-tu ls-ra-el de Ægypto,



Domus Jacob de po-pulo barba-ro.

Lorsqu'après la médiation il se trouve avant la terminaison un mot Hébreu, Grec, Barbare, indéclinable ou monosyllabe, il faut relever la derniere syllabe dans le La.

EXEMPLE.



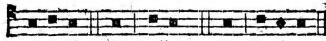
Lorsque ce même mot Isiael, se trouve à la médiation, on releve la premiere syllabe dans le Za ou Si bémol; la seconde dans le Sol, & la troisieme dans le La.



Be-ne-di-xit do-mu-i Is-ra-el.

Tous les autres mots Latins, après la médiation, se font en relevant dans le La, pour retomber dans le Sol.

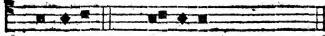
EXEMPLE.



Jordanis. & colles. à fa-ci-e.

Il faut prendre garde de relever la derniere syllabe du mot dans le La.

EXEMPLE.



O-pe-ra. ni O-pe-ra.

Mais il faut dire simplement.



O-pe-ra ma-nu-um ho-mi-num.

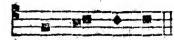
Les Eglises qui sont dans l'usage d'avoir des Bréviaires & Antiphonaires particuliers, c'est-à-dire, qui ne sont pas Romains, ont dans le chant des Pseaumes, des terminaisons différentes de celles qui sont placées ici; mais on se sert toujours des mêmes regles ci-dessus pour la Psalmodie.

Il faut remarquer aussi que dans quelques Antiphonaires Romains, on trouve quelques des des terminaisons dans les Pseaumes qui sont contraires aux regles; & même des chiffres qui annoncent des tons qui ne sont point ceux des Antiennes: il faut regarder cette derniere erreur comme une faute d'impression, & la premiere comme une faute qui est échappée à l'Auteur, ou peut-être à l'Imprimeur.

Il reste à marquer les intonations dissérentes du Magnificat.

Au premier & sixieme tons, le Magnissicate s'entonne de la même façon.

1 & 6.

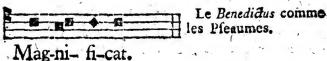


Le Benedidus s'entonne comme les Pfeaumes.

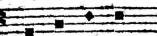
le 2 & le 8 de la même façon.



Lc 4.



le s.



Le Benedictus comme les Pseaumes.

Mag-ni - fi-cat.

le 7.

Aux simples & aux féries.

Mag-ni- fi-cat. Be-ne-dictus.

Mag-ni - fi-cat. Le Benedicus comme les Pseaumes.



CHAPITRE VI.

L ne suffit pas d'être instruit des différentes modulations des Pseaumes, il faut encore observer les choses suivantes.

La façon de régler sa voix, la mesure, la tenue, la respiration, les repos dissérents, la prononciation, & l'unisson que l'on doit garder dans la Psalmodie & dans le Plain-chant.

ARTICLE PREMIER.

De la Voix.

A façon de régler sa voix, est de la donner toute naturelle, sans feindre & sans la forcer; si pourtant on a la voix trop rude, il faut tâcher de l'adoucir autant que l'on peut. Celui

Celui qui a la voix trop forte en comparaifon des autres, doit la donner à proportion de la grandeur de l'Eglise où il chante : car sans cela il fatigueroit les autres, qui, pour se faire entendre, forceroient trop leur voix; & s'il ne favoit pas le chant, ou qu'il n'en fût pas fûr, il troubleroit le Chœur: en ce cas il faut qu'il dirige sa voix d'une façon qu'il puisse entendre les autres pour se régler. S'il ne sait rien du tout, ou qu'il ne chante que par routine, il doit encore plus s'appliquer à écouter les autres; s'il a la voix tout-à-fait discordante, il ne doit jamais chanter que les choses auxquelles il est

obligé par son état.

Il faut éviter un défaut essentiel dans le chant, qui est de ne point aspirer les notes dans leurs liaisons, en donnant des coups de voix épouvantables, ha, ha, he, he, sous prétexte que le Plain-chant doit être plain, felon son étymologie, & battu; l'on peut fort bien le battre & le rendre plain, soit dans les liassons des notes, soit sur les mots, en appuyant dessus, sans affecter de donner des coups de voix trop forts, en ouvrant & refermant la bouche à chaque coup de voix que l'on donne à chaque note, & en prononcant les voyelles qui gouvernent le mot que l'on chante, & qui servent aux liaisons; comme s'il y avoit une H aspirée à chaque fois qu'on les réitere, ou souvent fans faire d'aspiration, par un mouvement des levres. Il y en a qui articulent toutes ces notes liées, comme s'il y avoit ces deux voyelles, üé, üi; il faut que la bouche reste ouverte de la façon naturelle qu'elle doit être pour chaque voyelle sur laquelle on doit faire les liaisons, laissant sortir sa voix naturellement & sans contrainte.

Il faut chanter uniment & également, foutenir les notes quarrées qui précedent les breves de la moitié de leur valeur, plus que les autres, parce qu'elles empruntent de la breve qui suit la moitié de sa valeur; c'est pourquoi la breve doit être passée plus vîte & légérement, en faisant pourtant sentir la syllabe qui est dessous, sans

l'appuyer.

Il ne faut point faire de cadence, autrement de tremblement, lorsqu'on chante en Chœur, c'est-à-dire, tous ensemble; mais lorsqu'un seul chante une piece, il lui est permis de chanter le plus proprement qu'il peut, d'orner sa voix sans trop d'affectation: il y en a qui affectent de trembler sur le Si & sur le Mi; c'est un mauvais principe que des Maîtres enseignent fort mal-à-propos; le chant ne devient plus plain ni battu, lorsqu'il est figuré par une cadence ou tremblement.

ARTICLE II.

De la Mesure.

Comme le chant des Pseaumes & tout ce qui concerne le Plain-chant, sont consacrés au service de Dieu, on doit s'appliquer à le chanter avec beaucoup de dévotion; on a pour cela égard à la qualité des Fêtes & à leur solemnité.

La mesure consiste à chanter lentement aux Fêtes de premiere solemnité, modérément aux Fêtes de second ordre; gravement aux Fêtes de second ordre; gravement aux Fêtes doubles, aux jours de Dimanches & autres Fêtes de petite solemnité; non seulement parce que ces jours sont plus particuliérement consacrés à Dieu, mais aussi pour l'édification du peuple; pour les autres Fêtes qui sont au-dessous, comme les semi - doubles, simples, séries, petites heures, anniversaires non solemnels, on peut chanter ce qu'on appelle rondement, sans vîtesse; excepté aux Complies de Carême où l'on doit chanter gravement les jours de Fêtes, lorsqu'il n'y a point de Vêpres au soir.

Les intonations des Antiennes, celles

Les intonations des Antiennes, celles des Répons & leurs Versets, doivent être faites lentement aux grandes Fêtes, gravement dans toutes les autres au-dessous, & généralement dans tout ce qu'un ou

F 2

deux chantent en particulier; mais ce que chante le Chœur ou en partie ou tout ensemble dans les grandes Fêtes, doit être chanté gravement en fait de Plain-chant, & dans les Fêtes moyennes & au-dessous,

un peu plus rondement.

Il faut excepter de cette regle l'Introit, l'Offertoire, les Antiennes que l'on chante au St. Sacrement, tant à la Messe qu'aux Saluts; les Kyrie, Gloria, Credo, Sanclus & Agnus, qui doivent toujours être chantés lentement aux premieres solemnités, gravement aux moyennes, & rondement aux petites Fêtes; mais ce qui se chante en adoration, dans la présence du St. Sacrement, doit être chanté en tout temps avec beaucoup de solemnité, c'est-à-dire, fort lentement. Au reste, on suit la regle prescrite ci-dessus pour les Répons.

Lorsqu'on va en Procession, il faut chanter très-lentement pendant la marche; on chante une suite de mots qui forment un sens, & puis on fait un repos de quel-

ques pas, & l'on reprend la fuite.

Dans les Processions que l'on fait dans l'église sans sortir, l'on chante gravement, & l'on fait pourtant en sorte de finir la piece de chant en arrivant dans le lieu de la Station pour dire l'Orasson.



ARTICLE III.

De la Tenue.

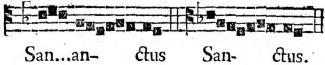
L A tenue est une prolongation de la voix qui se fait sur la syllabe qui précede la médiation & la terminaison des Pseaumes; ce qui se pratique à la fin des intonations des Antiennes, à la fin des Versers, des Répons & des Graduels, & généralement à la fin de tout ce que l'on chante, tant en Chœur qu'en particulier.

généralement à la fin de tout ce que l'on chante, tant en Chœur qu'en particulier. C'est pourquoi il ne faut point articuler deux notes jointes ensemble sur le même degré, sous lesquelles il n'y a qu'une syllabe, ainsi que tont beaucoup de personnes, qui ignorent que c'étoit de cette façon que les Anciens marquoient la tenue. Aujourd'hui, dans les livres nouveaux, on ne voit plus ces doubles notes, & on s'en tient à la regle de la tenue, qui doit toujours se faire sur la pénultieme ou avant-derniere note, quand on finit une piece ou une intonation.

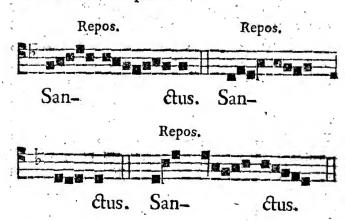
Ces tenues se trouvent quelquesois au commencement des pieces de chant, & d'autres sois dans le cours de ces mêmes pieces; mais il saut dans cette occasion, de ces deux notes jointes, n'es faire qu'une.

EXEMPLE.

Il ne faut dire qu'un Ut.



Il y a d'autres occasions où on articule deux notes sur le même degré dans les liaisons; pour-lors ce n'est point une tenue, mais seulement un repos, comme dans ces Exemples.



Si on ne faisoit pas le repos ou le filence où il est marqué, il faudroit des deux notes n'en faire qu'une; cependant il vaur mieux faire ce repos, parce que tous cux qui chantent pourroient varier, les uns le feroient, & les autres ne le feroient pos.

Differently Google

ARTICLE IV.

De la Respiration dans le Chant.

A respiration est un petit repos que l'on fait quelquesois dans la première & seconde partie d'un Verset de Pseaume, & dans les autres pieces de chant, quand le Verset est long, ou quand il y a beaucoup de notes liées ensemble sur la même syllabe. Exemple pour les Pseaumes.



On voit aussi, par cet Exemple, ce que c'est que le repos; & comme tous le doivent garder au même instant après la médiation & après la finale, plus ou moins

felon la folemnité des Fêtes: mais on le doit toujours observer, même dans les grandes & petites heures des féries, & le second Chœur ne doit commencer un Verset, que dans le silence du premier. On doit encore observer, autant qu'on le peut, de prononcer les mêmes mots ensemble, soit dans la Psalmodie, soit dans le Plain-chant. Lorsqu'il y a rencontre de voy elles, sur-tout de même espece, entre la fin d'un mot & le commencement d'un autre, il saut couper le chant, sans faire de respiration, comme dans ces mots, Mea.....aperies, crainte de ne faire sentir qu'un A, & ainsi des autres.

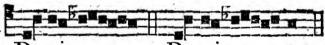
ARTICLE V.

De la Prononciation.

L une des plus essentielles dans la Psalmodie & dans tout autre chant de l'Eglise. Il faut non seulement bien prononcer, mais aussi il est nécessaire de bien articuler, c'est-à-dire, bien ouvrir la bouche, ou plurôt desserrer les dents; & y donner l'ouverture qui convient à chaque voyelle; cependant il faut prononcer naturellement, pourvu qu'on le fasse bien, sans grimace, sans contorsion de la bouche, & sans trop d'assectation, & autant que l'on peut sans remuer les levres dans les liaisons du chant, parce que cela fait varier l'articulation. Une prononciation trop affectée paroîtroit vicieuse; il faut bien prononcer les S, à la fin des mots, en les sifflant un peu, & sur-tout au commencement des mots où elles se trouvent. Dans les syllabes où les voyelles sont suivies d'un N, lorsqu'il y a des liaisons, il ne faut faire sentir le son de cette N, que sur la derniere note, afin de ne pas paroître chanter du nez; mais il faut faire la liaison du chant dans l'articulation de la voyelle qui gouverne cette syllabe.

EXEMPLE.

Et non pas -



Do-mi-nan- tem. Do-mi-na....ntem.

Quoique ce mot soit écrit dans les livres de cette derniere façon; il faut supposer qu'il l'est comme dans la premiere, & de même de toutes les autres voyelles qui précedent immédiatement les M & les N, quand même il y en auroit deux de suite. Il n'en est pas de la prononciation latine

Il n'en est pas de la prononciation latine comme de la françoise. Lorsqu'un mot commence par in, il ne faut pas dire ain, comme sont beaucoup de personnes; il y en a qui disent; aincipit pour incipit,

aiñvocabo pour invocabo, aintroibo, pour introibo, & beaucoup d'autres mots qui commencent de cette façon; lorsque c'est un mot qui se termine en int, comme sint, sur sur se simples ou composés, il est permis d'ouvrir l'i, & de dire saint, fueraint, mats non pas la syllabe, & encore moins le mot in.

Il y a encore une chose qui regarde la prononciation & la respiration; il y a des personnes qui, pour n'avoir pas ménagé la respiration, se trouvent obligées de couper les mots par la moitié, ce qui fait un fort mauvais effet; on ne peut faire la respiration entre les syllabes d'un même mot, que sur des notes liées, & jamais quand elles se suivent par notes détachées, & même on ne doit point prendre de refpiration sur la derniere note d'une liaison, mais fur celles qui précedent, égard, autant qu'on le peut, que ce soit préférablement sur une des notes essentielles du ton de la piece que vous chantez, comme dans le premier ton, sur le Ré, bas ou haut, sur le Fa ou sur le La, ou ailleurs, absolument dans la nécessité pressante de respirer, pourvu que ce ne soit point sur la dernière de la liaison, si on peut s'en empêcher.

du Plain-Chant. Exemple qu'il ne faut pas fuivre.

Repos. Repos.

O fa- lu- ta-ris hofti-a.

Ce repos qui est fait entre sa & lu, entre lu & ta, est ridicule; il vaut mieux prendre ses mesures pour ne point couper les mots, & chanter comme dans cet Exemple suivant:

Repos. Repos.

O fa.....lu- ta...ris hofti-a

On prend les trois repos si l'on veut, ou on n'en prend que deux; mais le mieux est, qu'après s'être reposé sur O, de continuer salutaris de suite, ou se reposer avant la derniere note de liaison.

ARTICLE VI.

De l'Unisson dans la Psalmodie.

E nfin, il faut observer l'unisson dans la Psalmodie, sans prendre l'octave ni au-dessus, ni au-dessous du ton ordinaire du Chœur.

Comme il y a des voix très-hautes & très-basses, il est nécessaire, en ces deux cas, que celui qui dirige le chant prenne

un ton qui convienne à tous; dans la plupart des Cathédrales & autres Chapitres, il est défendu de chanter à l'octave.

Celui qui entonne les Pseaumes doit prendre le ton du La, tel qu'il est sur l'Orgue. Dans les Eglises où il y aplusieurs grosses voix, sur qui roule tout le Chœur, on doit régler la dominante sur le Sol, un ton plus bas. Dans celles où il n'y a que des voix élevées, on peut mettre la dominante sur le Si, mais jamais plus haut, excepté au huitieme ton où on la met sur l'Ut, parce que les Antiennes de

ce ton sont souvent très-basses.

Il feroit à fouhaiter qu'à l'exemple de quelques Eglifes célebres où l'on fait parfaitement bien l'Office, l'on chantât tous les Pseaumes sur la même dominante, en sorte que l'Ut, le Ré, le Fa & le La, qui sont les dominantes de tous les tons réguliers, sussent au même degré de la voix; mais aussi il faudroit que ceux qui entonnent les Antiennes, accommodassent le ton à cette dominante; & à leur désaut, que ceux du bas Chœur reprissent la suite de l'Antienne dans le vrai ton du Chœur, ou que celui qui commence le Pseaume le remît lui même dans le ton de la dominante.

Il y a deux façons pour parvenir à cette uniformité de dominante, premiérement, lorsque l'Antienne n'est point chantée tout au long avant le Pseaume, il faut commencer

Dig Led by Google

commencer l'Antienne de façon que la derniere note se trouve au même degré de la dominante du Pseaume; secondèment, si l'Antienne est chantée entiere, il sussit d'ajuster la dominante au même ton de celle de l'Antienne que l'on vient de chanter, ou à la dominante du Pseaume qui a été dit, ce qui est la même chose.



CHAPITRE VII.

De la façon qu'on doit enseigner ceux qu'il veulent apprendre le Plain-chant.

I L s'agit à préfent de marquer les premieres Leçons que l'on doit donner à tous les Commençants, pour leur régler la voix, & pour leur former l'oreille à tous les tons, fur toutes les cless qui font d'usage dans le Plain-chant.

Il faut les leur faire chanter lentement, afin de leur en faire mieux sentir les tons

& les demi-tons.

S'ils ont de la peine à les former par euxmêmes, ou par la manière de les décompter, il est nécessaire de les chanter avec eux; au contraire, s'ils savent bien décompter, il faut leur faire trouver les tons par eux-mêmes, & lorsqu'ils possedent bien les premières leçons des principes.

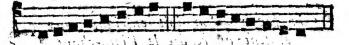
Il faut être exact à leur faire passer les

moindres défauts de la voix, les empêcher de chanter du nez, en ouvrant bien la bouche, ainsi que nous l'avons dit cidessus; s'ils ont la voix fausse ou discordante, ou qu'ils n'aient pas d'oreille, on ne sauroit trop chanter les principes suivants avec eux.

Principes d'intonation pour la Clef d'Ut sur la premiere ligne, par degrés conjoints.

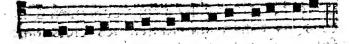
En montant.

En descendant.

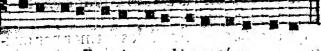


En doublant les notes par secondes.

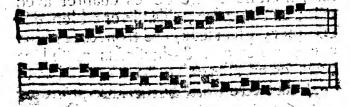
En montant,



En descendant.



Par tierces décomptées.



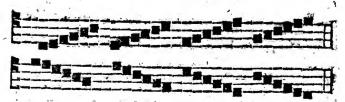
Par quartes décomptées.



Par quintes décomptées.



Par fixtes décomptées.

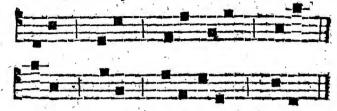


Par tierces, quartes, quintes, fixtes & octaves ; par degrés conjoints & par intervalles.





Par fixtes d'intervalles:



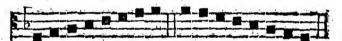
Par octaves d'intervalles?



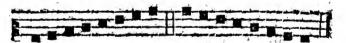
Pour apprendre les notes sur la clef d'Ut aux naturel, placée sur la seconde ligne.



La même elef ci-dessus par Bémol.



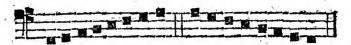
Pour apprendre les notes sur la clef d'Ut'; placée sur la troisieme ligne.



Pour apprendre les notes sur la clef de Fa



Pour apprendre les notes sur la cles de Fa, placée sur la premiere ligne.



Ouand on est bien sûr des principes de chant que l'on vient de donner, le Maître doit continuer ses lecons sur des pieces de chant très-faciles. On choisit d'abord des Antiennes à la clef d'Ut sur la premiere ligne; ensuite des Répons, & sur-tout du premier ton, parce qu'il est facile; de-là au sixieme ton, à cause du bémol, & on ne quitte point cette clef de la premiere ligne que l'on n'en soit bien assuré. On chante après sur la clef de la seconde ligne sans bémol; il y a des répons du huineme ton sur cette clef, & quelques-uns du septieme; ensuite on prend la même cles avec le bémol, qui est du cinquieme ton. Quand on possede bien cette clef, on passe à celle de la troisieme ligne, que l'on ne quitte point aussi que lorsqu'on en est bien affuré; après quoi on fait chanter, à la clef de Fa sur la seconde ligne, & de-là à la même, qui est posée sur la premiere ligne.

Il faut défendre à un Écolier d'étudier seul jusqu'à ce qu'il en soit capable, cela feroit dangereux pour lui, parce qu'il prendroit des tons mauvais qui lui reste-

roient.

Les Ecoliers se trompent beaucoup,

quand ils croient avancer davantage lorsqu'on les met aux paroles avant qu'ils soient bien sûrs de la note; ils s'abusent, & les Maîtres ont grand tort d'avoir pour eux cette complaisance; ils font par ce moyen de mauvais Ecoliers, & les exposent à ne savoir jamais le Plain-chant.

On ne fauroit chanter trop long-temps les notes, qui nous font comme des guidons pour hausser ou pour baisser les sons de la voix, selon les degrés où elles sont

placées.

Il faut au moins s'exercer sur les notes avant que de passer aux paroles, les deux tiers du temps qu'il convient à chacun, selon sa disposition pour bien apprendre le Plain-chant. Quand l'Ecolier est sûr de ses notes, il faut lui en faire chanter l'air, en observant les liaisons; cela le contraint de penser au nom & au ton de ses notes, & par ce moyen il saura bientôt ajuster

les paroles sous les notes.

Le Maître doit bien se donner de garde de chanter avec son Ecolier, & de le reprendre en chantant avec lui trop légérement; il saut le faire décompter ses tons, ainsi que les regles ci-dessus le marquent il prositera beaucoup mieux de cette saçon, que par la routine que lui donneroit son Maître s'il chantoit avec lui. Cependant quand un Ecolier a appris sa Leçon aussi bien qu'il le peut, il est bon que le Maître la lui chante une sois pour

80 lui en donner le goût, & puis il la lui fait répéter.

Le Maître doit avoir soin de lui faire fouvent répéter les principes notés ci-dessus pour le soutenir dans les intonations difficiles, fur-tout dans les com-

mencements.

Lorsque l'Ecolier est bien fûr de ses notes sur toutes les cless en particulier, & qu'après les avoir chantées, tantôt sur l'une, tantôt fur l'autre, fans avoir égard à l'ordre ci-dessus marqué pour les Commençants, & qu'on lui a quelque temps fait chanter l'air comme ci-dessus, il faut l'instruire à placer les syllabes dessous les notes : d'abord on choisir les pieces de chant les plus faciles, comme les Antiennes du premier, du second, du quatrieme ou du sixieme tons, où il y ait le moins de liaisons, afin de lui apprendre à dire une fyllabe fous chaque note : on lui donne ensuite des pieces où il y a des liaifons; mais il faut toujours lui faire chanter la note avant les paroles dans la même leçon. Lorsque par le moyen de la note il réussit à bien chanter les paroles, il faur l'accourumer peu à peu à les chanter fans note, cela enhardit l'Ecolier, & lui apprend à chanter à livre ouvert; mais pour cela, il faut que l'Ecolier pense bien à la position de sa clef, au nom & au ton de ses notes, & qu'il pense bien sur-tout aux degrés où sont placés les demi-tons.

Il ne faut point attendre que l'Ecolier fache bien le Plain-chant pour lui en enseigner les tons, la plupart les négligeroient; il faut les leur enseigner pendant qu'ils en sont à la note, afin de leur apprendre de bonne heure le juste ton d'une piece de chant.

Lorsqu'un Ecolier possede bien le Plainchant, il faut lui apprendre les regles de la Psalmodie.

Voici les Répons que j'ai composés sur tous les tons réguliers, sur lesquels on pourra s'exercer; on trouvera un Alleluia qui est sur un ton mixte. J'ai placé à la suite un Hymne sur un chant nouveau, pour apprendre aux Ecolièrs la dissérence de ce chant à celui des autres pieces. Nous avons dit ailleurs, que le Plaindhant devoit être plain, uni & battu à l'égard des Répons, Antiennes & autres pieces; mais les Hymnes, les Proses, les Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, & Agnus ne se battent pas, & sont chantés avec plus d'ornements dans la voix.

J'ai aussi mis à la suite une Prose où l'on

J'ai aussi mis à la suite une Prose où l'on apprendra à chanter le Plain-chant en mouvement, c'est-à dire à notes inégales. Ce chant n'est point nouveau dans l'Eglise; mais il ne se trouve pas noté ordinairement dans les livres de la façon qu'on le chante. Les notes longues en valent deux quarrées, les notes longues, suivies d'un point, valent trois quarrées, & les quarrées

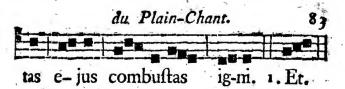
font courtes & non breves. On les place trois à trois entre les barres, fans avoir égard à la séparation des mots; c'est plutôt pour mieux marquer le mouvement de ce chant, qui dans la Musique se battoit à trois temps.

La Prose de la Pentecôte, Veni, Sancte Spiritus, est dans ce goût, quand on la sait bien chanter; cette derniere façon de chanter peut conduire à la connoissance

du chant figuré.

Répons du premier ton.





Répons du sécond ton.



Répons du troisieme ton.





Répons du quatrieme ton.



Dylandby Google



Répons du cinquieme ton.



Répons du sixieme ton.



Répons du septieme son.



Répons du huitieme ton-





Dig wed by Googles







Ces Répons ne se trouvent dans aucun livre d'Eglise; je les ai composés pour la Fête des Saintes Larmes de Jesus-Christ, qui est célébrée avec beau-coup de solemnité dans le Chapitre de Chemillé en Anjou : où l'on garde trèsprécieusement une des larmes de Notre Sauveur.

HYMNE.















Méthode pour apprendre le Chant figuré ou musical.

L'adifférence qu'il y a entre le Plainchant ordinaire & le chant figuré ou musical, est qu'en celui-ci on se sert de dissèrens caracteres qui ne sont point dans le chant uni, afin de l'orner des mêmes agrémens de la Musique.

On y emploie la cadence ou tremblement, marqué par une petite croix +, &

la demi-cadence, marquée ainsi ~.

Le dieze = sert dans le Plain-chant

musical, à hausser d'un demi-ton la note qui le suit sur le même degré.

Le point = y sert aussi quelquesois pour

augmenter la valeur d'une note. On y voit des demi-cercles, que l'on nomme liaisons, pour unir les notes sous lesquelles il n'y a point de paroles. Les longues notes suivies d'un point ; les

longues notes fans point ; les doubles

notes quarrées, liées par un demi-cercle, les quarrées ordinaires à queue,

les

les quarrées fans queue =, les demi-quar-

rées à queue ;, les demi-quarrées sans queue =, les grandes breves =, les peti-

tes breves =, font tous les caracteres qui

fervent dans ce chant figuré, pour imiter les différentes notes de la Musique. Voyez la valeur de ces notes dans l'article suivant. On y emploie aussi des signes de mesure comme dans la Musique, qui sont désignés par un chiffre 2, & par un chiftre 3, au commencement de quelques pieces de chant, afin de marquer les différens mouvemens qui leur sont propres. On appelle mesure toutes les notes qui se trouvent entre deux barres.

valeur des notes du Plain-Chant musical.

DOUR les pieces de mouvement qui sont marqués par un chiffre 2, il faut 8 grandes breves pour une longue fans point.

4 grandes breves pour une quarrée

fans queue.

2 grandes breves pour une demiquarrée sans queue.

2 petites breves pour une grande breve. Il faut 4 demi-quarrées sans queue pour

une longue.

Méthode

98 2 demi-quarrées pour une quarrée fimple.

Il faut 2 quarrées simples pour une

longue.

Une longue suivie d'un point vaut 3 quarrées simples.

Une quarrée à queue vaut 3 demi-

quarrées simples.

Une demi-quarrée à queue vaut 3

grandes breves.

Dans les pieces de chant marquées par un chiffre 3, il ne faut que deux grandes breves pour une quarrée simple.

Les petites breves se coulent imper-ceptiblement, & ne sont comptées pour

rien dans la mesure.

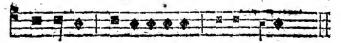
Dans les mouvemens marqués par un 2, on ne met entre deux barres qu'une longue sans point, ou 2 quarrées simples, ou 4 demi-quarrées simples, ou 8 grandes breves, ou l'équivalent.

EXEMPLE.

Pour les pieces marquées par un 2, où toutes les notes qui sont entre deux barres, se divisent en deux parties égales, si l'on bat cette mesure comme dans la Musique.

Longuer. Quarrecs simples. Demi-quarrées simples.





Dans ce mouvement, les longues font beaucoup foutenues; les quarrées simples, qui ne valent que la moitié, sont soutenues à proportion, à moins qu'il n'y en ait deux liées ensemble.

Les demi-quarrées se tiennent courtes & égales, à moins qu'elles ne soient à queue, pour lors elles se soutiennent un

peu moins que les quarrées.

Les grandes breves sont inégales, c'està-dire, que l'on soutient légérement la premiere, & l'on passe vîte la seconde pour aller tout de suite, & sans repos, soutenir celle qui suit à proportion de sa valeur. On suit la même regle s'il y en avoit 4 ou 8, ou davantage, soutenant toujours la premiere, & passant vîte la seconde, soutenant la troisseme & passant la quatrieme, & ainsi des autres.

Dans les pieces de chant marquées par un chiffre 3, les longues sont toujours soutenues, les quarrées égales & courtes étant séparées; quand il y a deux quarrées liées ensemble, elles sont soutenues

comme une longue.

Dans ce mouvement on ne met entre deux barres qu'une longue avec un point, ou trois quarrées simples, ou une longue & une quarrée, ou six grandes breves, ou la valeur, que l'on divise en trois parties

1 3

égales, pour former les trois mouvemens, comme dans la Musique.

EXEMPLE.



C'est dans ce chant qu'il ne faut point absolument peser sur les notes, s'il n'est marqué, ni les articuler dans les liaisons; c'est pourquoi les voix dures ne conviennent point dans le figuré ou musical. Il faut des voix douces, faciles, justes, souples & légeres autant qu'il peut se faire : cependant quand on n'a pas la voix touta-fait propre à ces sortes de chants, on s'adresse à un Maître de Musique capable de la rectifier & de former la cadence, autant qu'il se pourra : car cette cadence ou tremblement est sort nécessaire dans ce chant.

Le plus difficile de ce chant, est de bien passer ou couler les pentes & les grandes breves quand elles sont liées. On les place disséremment : quelquesois une petite breve est immédiatement avant & joi-

gnant une quarrée, pour lors on applique dessus une syllabe, & on la lie avec la quarrée qui suit. On ne soutient point cette breve, au contraire, on la passe aussi vîte que si on la chantoit sans parole, & l'on soutient la quarrée sur laquelle on peut respirer: Voyez le premier exemple ci-après. Quelquesois cette petite breve est placée à la suite d'une quarrée; pour lors, après avoir soutenu cette quarrée. on passe vîte la breve; & sans se reposer ni respirer, on va tout de suite soutenir une autre quarrée qui suit, sur laquelle on peut se reposer & prendre haleine, si le chant ou les paroles le permettent : voyez le second exemple ci-après. D'autres fois il se trouve deux petites ou deux grandes breves de suite; en ce cas, après avoir soutenu la quarrée qui précede, on passe vîte ces deux breves, en faisant sentir la premiere plus que la seconde, & courant vîte soutenir la quarrée qui est après : voyez le troisieme exemple. S'il se trouve trois breves entre deux quarrées, elles se passent aussi fort légérement, en faisant plus sentir la premiere & la derniere que la seconde; fur laquelle on appuie presque sans y toucher, & l'on va soutenir la quarrée qui suit : voyez le quatrieme exemple. Enfin s'il y avoit quatre breves, après avoir foutenu la quarrée, on appuieroit sur la premiere & sur la troisieme très-légérement, & l'on passeroit fort vîte sur la seconde &

District by Google

fur la quatrieme, pour aller foutenir la quarrée qui seroit après: voyez le cinquieme exemple. Il peut encore se rencontrer qu'une petite breve soit placée immédiatement après une grande breve; en ce cas on sait beaucoup plus sentir cette grande breve, & la petite sert d'appui très-léger pour passer à la quarrée qui suit: voyez le sixieme exemple.



TRAITÉ.

SUR LE GOUT DU CHANT.

POUR chanter avec goût, il ne suffit pas d'avoir une belle voix, de savoir bien la Musique, & même de chanter bien proprement, tous ces talens ne font que des dispositions utiles, ans être absolument nécessaires pour chanter avec goût; cepéndant quand les uns & les autres font unis ensemble, cela est bien plus parfait. Il y a despersonnes peu initiées dans le vrai goût du chant, qui confondent tous ces avantages. Quand on entend une belle voix, on décide aussi-tôt que c'est un homme qui chante bien. Un autre qui possédera bien la Musique, passera souvent pour bien chanter: un autre enfin, aura la voix ornée, faura bien la Musique; on dira de lui, qu'il chante avec beaucoup de goût. Je dis que ce dernier chanterabien proprement, & s'il n'a que cela, il ne chantera pas avec goût.

Du Goût du Chant.

Le Goût est une juste expression des fentiments de l'ame, qui fait connoître au chanteur & à ceux qui l'écoutent, le

104 vrai caractere des paroles qu'il débite en chantant; il est donc nécessaire que celui qui chante soit le premier pénétré de ce qu'il dit, afin de le mieux faire sentir; car on ne chante point pour chanter, on chante pour dire quelque chose; rien n'est plus édifiant, dans les choses spirituelles, que de bien exprimer les différentes passions de l'ame, parce qu'elles portent plus efficacement les fideles à la dévotion. On entend tous les jours dans les Eglises des personnes qui chantent froidement des pieces de chant, dont les paroles portent naturellement à l'amour de Dieu; d'autres qui, sous prétexte de propreté, chantent tendrement des paroles qui n'ont pour objet que la colere de Dieu; cela arrive souvent par le défaut de latin; quelquefois pour ne pas faire attention à la fignification des paroles; souvent aussi faute d'instruction; & pour tout dire, enfin, cela arrive par le défaut de fentiment.

Il s'agit donc de favoir de quelle façon il faut chanter avec goût, pour cela il faut confidérer qu'il y a des principes généraux qui regardent également la propreté & le goût du chant, & d'autres particuliers, qui ne sont attachés spécia-

lement qu'au goût.

- Des Principes généraux.

Nous avons dit que pour chanter avec goût, il falloit sentir soi-même ce que l'on disoit, afin de le mieux faire sentir aux autres; ces fentimens ne s'expriment point par des gesticulations du corps, ni par des mouvemens des yeux & de la tête, qui ne sont que trop en usage dans les Musiques profanes, & sur-tout dans la Musique théatrale. Les louanges du Seigneur ne fauroient être chantées avec trop de respect & de modestie. Il suffit donc d'exprimer ce que l'on chante par des inflexions différentes de la voix; ces inflexions consistent à donner des sons plus ou moins forts, c'est-à-dire, quelquefois doux ou tendres, quelquefois forts & durs; d'autres fois il faut les brufquer, & le tout sélon le caractere & le sens des paroles. Ce seroit pourtant un défaut, si tous ces caracteres étoient: marqués avec trop d'affectation, il faut: beaucoup de naturel.

Des Sons filés.

IL faut favoir enfler ou filer les sons felon le besoin; cela se fait en les commençant soiblement; & en augmentant;

la voix presqu'imperceptiblement jusqu'à sa force naturelle, & en la diminuant peu-à-peu, en sorte qu'il reste un soible son, comme dans les cloches & dans les cordes d'instrumens lorsqu'elles ont été frappées: ce qui rend la voix beaucoup sonore & mélodieuse, mais il saut y être exercé par un Maître qui le sache saire; cela se pratique sur les notes qui ont assez de valeur pour saire cette opération, & sur-tout sur les longues tenues de notes; ces sons silés sont plus ou moins soibles, ou plus ou moins forts, selon que le demande le sens des paroles.

De la Cadence.

A Cadence, qui est un des plus beaux ornemens de la voix, est formée de deux sons différens; quelquesois d'un ton, quelquesois d'un demi-ton, selon les degrés qu'il y a entre les deux notes conjointes.

Il y a plusieurs fortes de cadences; il s'agit d'en savoir faire le choix dans le goût du chant, & de les placer à

propos.

Il y a la cadence appuyée & foutenue, qui doit être préparée par une note au dessus de celle que l'on doit cadencer, comme dans cet exemple.

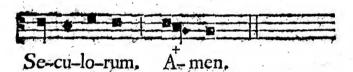
Il fant élever Do, dans l'Ut, pour préparer la cadence.



Ad te, Domine. Ad te, Domine.

Il y a la cadence parfaite, qui doit être préparée & fourenue, comme la précédente, mais qui doit être aussi couronnée dans sa fin par une petite note supposée, qui termine la cadence avant le repos.

EXEMPLE.

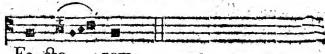


Quand même cette petite breve ne seroit pas marquée après la cadence, il saudroit pourtant la faire. La premiere ne doit point être couronnée, parce qu'elle est suivie immédiatement par une breve, sous laquelle il y a une syllabe. La seconde est couronnée parce qu'elle tombe sur une note de valeur. La cadence n'est point couronnée, quand elle est faite sur la derniere syllabe d'un mot, ou sur un monosyllabe. Il y a des cadences qui sont soutenues & battues, & qui ne sont point préparées, mais qui peuvent être aussi couronnées.

Toutes ces cadences s'expriment par

des battemens égaux du gosier, qui doivent être foibles en commençant, & être renforcés en enflant un peu le son de la voix fans trop l'élever, ce qui rendroit la cadence fausse; & lorsque cette cadence est dans sa force, il faut la battre également, & la foutenir dans son ton naturel, selon la valeur de la note dans les airs de mouvement, & selon le goût dans le récitatif; & c'est ce qu'on appelle cadence perlée. Il ne faut pas qu'elle soit trop vive, car autrement elle s'appelleroit une cadence chevrotée; ces mêmes cadences fe font plus lentes fur les paroles qui sont lentes, tristes ou languissantes, fur-tout dans les récitatifs & dans les airs tendres.

Les cadences qui se trouvent sur une longue tenue, ne se commencent que vers la moitié de la même tenue, sur laquelle elle est simplement soutenue & battue sans préparation, & couronnée. si elle tombe sur une note de valeur, en descendant; il y a des cadences qui s'appellent cadences relevées, qui n'ont point de chûte comme les autres.



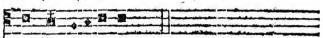
EXEMPLE.

rem.

Cette cadence n'est point préparée. mais peut être soutenue selon la valeur

de la note, & son couronnement se fait sur la même note avant que de monter dans le repos; il ne faut point articuler ces deux petites breves, comme sont beaucoup de personnes.

EXEMPLE.



Facto- o-o- rem.

La cadence les fait d'elle-même imperceptiblement; tous les bons joueurs d'inftrument observent parfaitement ce principe. Il y a des cadences que l'on appellecadences subites, qui se font légérement; & qui ne sont formées que de quelques battemens, selon la valeur des notes & la vivacité du mouvement; mais elles ne se font guere que sur des notes courtes: elles ne sont ni préparées, ni soutenues, elles ont lieu, tant en montant qu'en descendant.

Il faut remarquer que les cadences ne font ni préparées, ni foutenues sur des notes d'égale valeur, sur-tout dans les airs de mouvement, autrement la mesure seroit altérée; s'il arrive cependant que le chant demande une cadence préparée & soutenue sur des notes qui sont égales & de durée, pour lors on la prépare par anticipation sur la premiere note, & on la soutient entiere sur la seconde, toujours

sans altération de la mesure.

Il y aussi des cas où la cadence doit être brusquée, comme dans les sentimens de colere ou de sureur, pour lors on en fait les battemens viss, mais cependant égaux.

De la Demi-Cadence.

A demi-cadence, marquée par ce figne ~, n'est formée que de deux coups de gosier, l'un supérieur, & l'autre inférieur; c'est ce qu'on appelle brillant,

on cadence coulée.

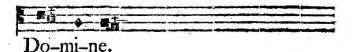
De deux cadences marquées chacune par une croix +, & qui se suivent par degrés en descendant, ou dont la seconde remonte presque aussi-tôt, ou par degrés, ou par intervalles, la premiere est coulée, & l'on forme la seconde entiérement. Il y a des cadences qui sont quelquesois marquées sur des notes si courtes, que l'on n'auroit pas le temps de les sormer sans altérer la mesure; pour lors il les faut passer en demi-cadence.

faut passer en demi-cadence.

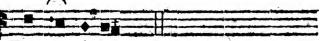
Pour bien faire la demi-cadence, on foutient la note supérieure selon fa juste valeur, & on redouble la même note par supposition, marquée ou non marquée, par une petite breve que l'on passe vîte

pour tomber sur la note inférieure.

EXEMPLE.

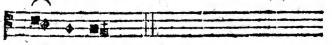


Au lieu de former les deux cadences fuivantes, telles qu'elles sont marquées, il faut les faire ainsi, en passant sinement la petite breve.



Do- o-mi-ne.

Ou comme si la demi-cadence étoit marquée de cette façon.



Do-mi-ne.

Autres Exemples.



Ex-audi. Do-mi-ne. Ex-au-di.

Il ne faut pas confondre les petites cadences avec les demi-cadences, dès que les cadences ont plus de deux battemens, elles font cadences ou cadences imparfaites, parce qu'elles ne font ni préparées, ni foutenues, & passent toujours pour cadences subites.

Du Port-de-Voix.

E Port-de-voix est une transition d'un fon à un autre, soit en montant, soit en descendant, par degrés conjoints ou

par intervalles.

Il y en a de deux fortes, l'une qui se fait subitement dans son départ, & l'autre qui se prépare lentement sur la premiere note, avec un filé avant que de monter à la seconde; ce dernier est particuliérement pour le tendre, & le premier pour les choses indissérentes, ou lorsque les

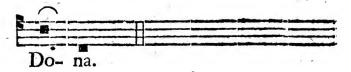
notes ont trop peu de valeur.

Le Port-de-voix ne se doit point faire que d'une note inférieure en valeur, à une autre qui doit en avoir au moins un tiers plus que la premiere dans les mouvemens lents, & davantage dans les mouvemens vîtes; mais si les deux notes sont égales en valeur, & que le goût ou le chant des paroles demandent un Port-de-voix, on peut le faire un peu par anticipation, sans aucune altération du mouvement, & ce doit toujours être avec des sons doux, & prendre garde de tomber dans le désaut de ceux qui le sont de la gorge, avec un coup de voix extrêmement dur.

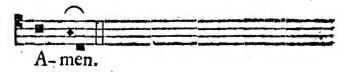
voix renversé, composé de plusieurs notes,

Diffred by Google

dont celle du départ est quelquesois longue, & la seconde de chûte est courte, comme en cet exemple.



D'autres fois la note du départ est courte, & sa chûte est longue, comme dans cet autre Exemple.



On voit aussi une autre espece de Portde-voix, composé de plusieurs notes,
dont celle du départ qui les précede
est toujours longue, & les autres se passent légérement du gosier; c'est, à proprement parler, ce qu'on appelle un coulé, dont il y a plusieurs especes, & dont
on ne donnera point d'autre explication:
parce qu'ils se sont tels qu'ils sont notés,
pourvu qu'on les passe sinement & bien
articulés du gosier. Il s'en fait pourtant
qui ne sont point marqués, & que l'on
passe naturellement sur les tierces: le goût
& la propreté du chant en décident.

yskyskyske tyskysk

Des Principes particuliers qui regardent spécialement le goût du Chant.

Es principes regardent particulièrement le récitatif & les airs tendres

de mouvement.

Le récitatif est une piece de chant qui n'a aucun mouvement déterminé que celui qui est dirigé par les sentimens, selon les caracteres différens que nous représentent les paroles.

Le récitatif renferme deux objets principaux qui font l'expression & la

narration.

L'expression est un portrait qui rend sensiblement les caractères de tout ce que l'on dit en chantant, & qui les dépeint au naturel. La supplication ou la priere qui en fait partie, doit être chanté dévotement ou tristement, & quelquesois languissamment, selon les objets dissérens, & même en la diminuant, selon que le demande le sujet, ainsi qu'il a été dit ailleurs.

Il y a d'autres caracteres qui demandent une espece de colere ou de menace, pour lors il faut donner plus de voix, d'autres de l'humilité, & une espece d'anéantissement; il faut la diminuer quand il s'agit d'actions de graces, de louanges, de la joie à la vue des grandeurs de Dieu, il faut les chanter gracieusement & d'un air content. Enfin, il convient d'exprimer toutes ces différentes passions, pour exciter les Fideles à la dévotion, & selon St. Augustin, ut per oblectamenta aurium infirmior animus in affectum pietatis assurgat; & dans un autre endroit, vox cantoris servor est sancti amoris.

La narration n'est qu'un discours simple d'une chose passée; on chante ce morceau naturellement & sans aucune passion, mais avec une voix égale & une belle prononciation: cependants'ilse rencontre dans cette narration quelque démonstration vive ou touchante, il faut y joindre

tout le caractere qui lui est propre.

faut encore remarquer une chose essentielle dans le récitatif, c'est qu'on ne doit jamais suspendre le sens d'une phrase par des tenues trop marquées. On doit joindre tous les mots qui ont quelque connexité entr'eux, ou qui dépendent les uns des autres, sans faire aucune respiration ni tenue; cela se fait en pressant les syllabes, & en les rendant égales, comme si l'on parloit, ne se reposant que lorsque le sens est fini, pour lors il ne faut point avoir égard à la valeur des notes, n'étant point obligé de suivre exactement la mefure dans le récitatif. Lorsqu'il y a de longues liaifons fur des fyllabes, ou qu'il y a beaucoup de paroles qui se suivent avant que le sens soit fini, il est permis de faire Méthode du Plain-Chant.

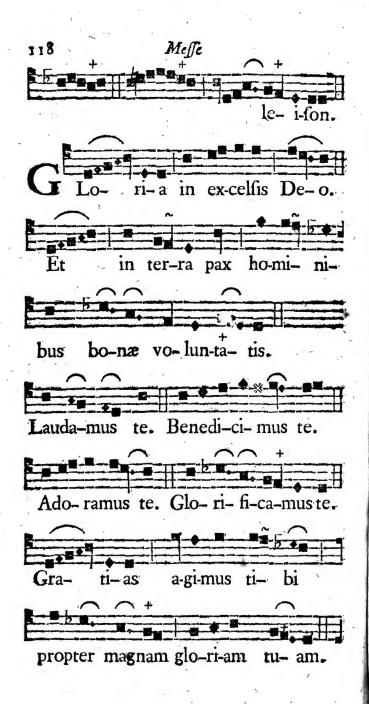
un petit repos, ou plutôt une simple respiration, & l'on doit vîte continuer jusqu'à ce que le sens soit sini. Ces principes ont lieu dans les airs de mouvement, excepté que l'on a égard à la valeur des notes.

Il est encore nécessaire de prévenir un long roulement ou une longue cadence par une respiration, quoique le sens ne soit pas sini, mais elle doit être courte.

Il y a deux fortes d'airs de mouvement. qui font les airs tendres & les airs gais.Les tendres approchent beaucoup du récitatif; mais pour les exprimer, il ne faut pas altérer le mouvement, que l'on appelle dans la musique la mesure. Les airs gais sont moins susceptibles de passion; il suffir de les bien chanter en mesure, & de marquer cependant les endroits les plus frappans par quelques réflexions de la voix, felon les différens caracteres, fans aucune diminution du mouvement, qui doit toujours être égal. Ces mouvemens ne laiffent pas de varier souvent, selon le goût & le caractere des pieces de chant; ils renferment plusieurs divisions & subdivifions; il y en a de très lents, lents, doux, tendres, affectueux, graves, gracieux, modérés, animés, gais, sans vîtesse, gais vîtes, très-vîtes, marqués, & d'autres où l'on met pesamment, fiérement, avec fermeté; & rout cela est réglé par le goût & le fens des paroles.

Messe du premier Ton.



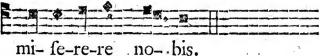






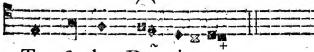
suscipe depre-ca-ti-onem nostram.







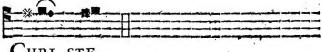
Quo-ni- am tu so- lus sanctus.



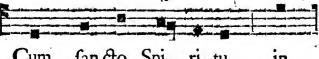
Tu fo-lus Do-mi-nus.



Tu fo- lus al-tif- fi-mus, JE-su



CHRI-STE.



Cum fan-cto Spi- ri-tu, in gloria

Da Later Google





Dig and by Google









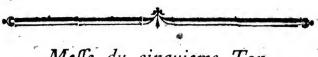
Montand by Google





Dis Zed by Googl





Messe du cinquieme Ton.



ng and Google



Dingedby Googl



mait maley Google









The costs Google















ng Luday Google





achechechechechechechechechech

Messe du sixieme Ton.

Gravement,







District by Google















oh and by Google





John Lodby Google

ARKed by Google





Thirted by Google





Dial and by Google



District by Google

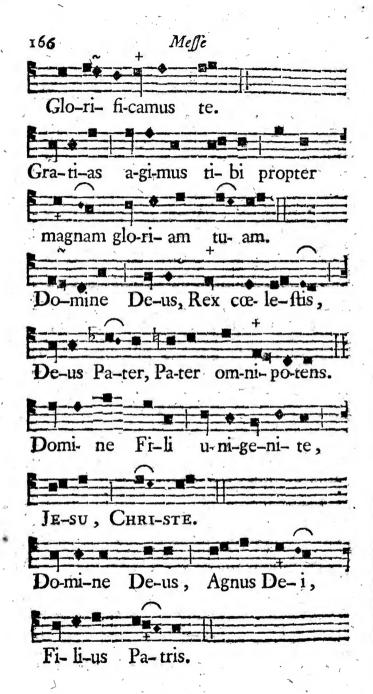


District by Google









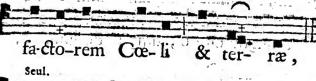


Quoni-am tu so-lus, tu so-lus sanctus.

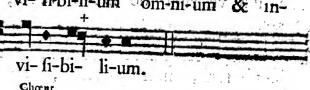


Din water Google

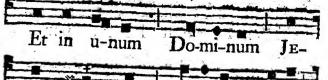




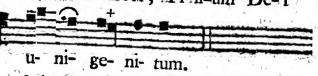








sum Chri-stum, Fi-li-um



Seul , Lent.



om-ni- a

fe- cu-la.



Dhred by Google













Da zedby Google



MESSE MUSICALE

du premier Ton,

Qui se chante alternativement en Musique ou Plain-Chant siguré par un seul, & en Plain-Chant uni par le Chœur.





. Din woody Google











- Dig Lad by Google





















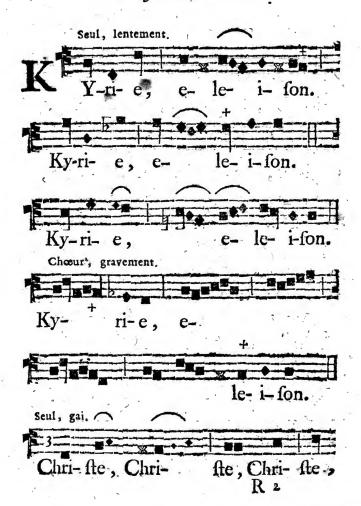


Dig Led by Google

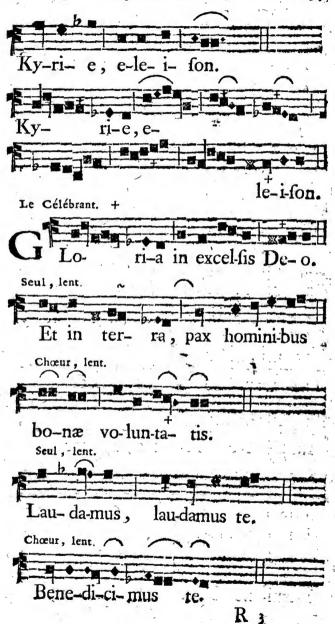
PODOCDOCDOCDOCDOCDOCDOCDO

MESSE MUSICALE

du second Ton.

















nhized by Google









Districtory Google









The saday Google









Messe du cinquieme Ton alternativement en Musique & en Plain-chant.

Il convient de joindre un Serpent au Chœur. Seul , lent.





Ky-ri- e e le-



Ky-ri-e, Ky-ri-e, e-le-i son.



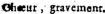
Ky-ri-e, e-le- i-fon. Ky-ri-e,



Kyri-e, e-

le- i-fon.

money Google













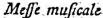






Dhuzedby Google







Il faut rester court où l'on verra un R, sans soutenir la derniere note.

ve-ro.



Tig and by Gongle





Digit ood by Goog

- Distanced by Google





Dhileday Google









Dia zed by Google







2,36 Messe musicale du cinquieme Ton.





gra-ti-as.

MESSE MUSICALE

Du fixieme Ton,

A laquelle il convient de joindre un Serpent.

















Dhizatty Google





Din zed by Google





























Shared by Google









- blowed by Google





fi-ca-tur, qui locu-tus est per







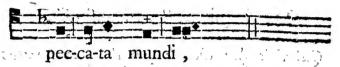




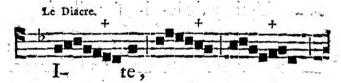


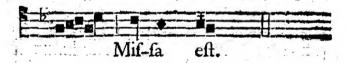




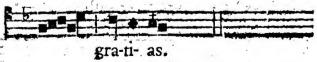












MESSEMUSICALE

Du cinquieme Ton transposé,

Qui doit être chantée par des voix hautes & par des voix basses.





Chœur, gai, sans vîtesse. Chri-ste, Chri-ste, e-le-i-son. Chri-ste, Chri-ste, e-le- i- son. Chri-ste, Chri-ste, e-le-i-Scul, gai. Ky-ri-e, e-le-i- fon. Ky-ri-e, e-le- i- fon. Ky-ri-e, e-le- ifon. Kyrri-e, e-le- i- fon. Chœur , gai. Ky ri- e, e-le- i- fon. Ky-ri- e, elle-i- fon. Ky-ri-e, e-le-i-

Dalland by Goog





Light day Google





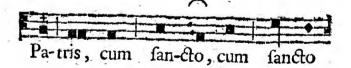


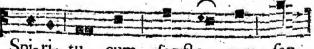
Tu fo-lus al- tif-simus, JE-su Zz











Spi-ri- tu, cum fancto, cum fan-



Pa-tris.

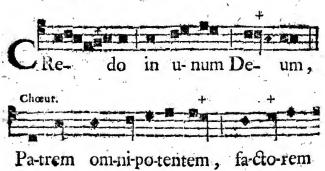
A-men.



Les hautes voix.



Le Célébrant,





tum, an-te, an-te omni- a





Chœur des hautes voix



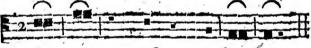


dit, qui prop-ter nos homi-nes,

Baffes voix,



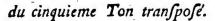
Hautes voix.



& prop-ter nostram sa-lu- tem,

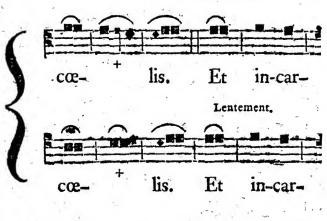
Hautes voix.







Lentement.







Gra- ti- as a-gi-mus ti-bi prop-ter magnam



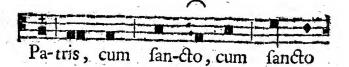






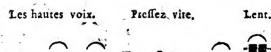










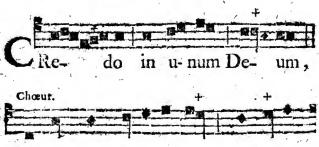




Les hautes voix.



Le Célébrant.



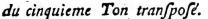
Pa-trem om-ni-po-tentem, fa-cto-rem



tum, ante, ante omni-a

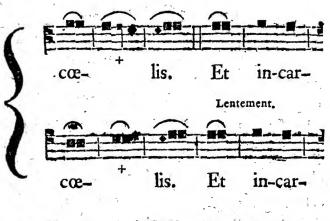








Lentement,







. Dha zed by Google

Seul , très-lent.











tem, qui ex Pa-tre Fi-li- oque

pro- ce- dit; & in Spi-ri-tum,

& in Spi-ri-tum fanctum,

+ Lent.

fan-ctum Do-minum, cre-do,

cre- do. cre- do.

cre- do, cre- do.

Seul, lent.

Qui cum Pa- tre & Fi-li-o, fimul,

Catho-li- cain & Aposto-li-

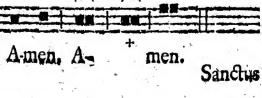
284



o-nem mor- tu- o- rum,
o-nem mor- tu- o- rum,







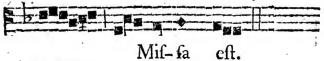
Dhiledbi Google





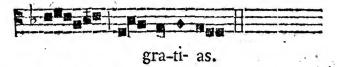






Le Chœur.





ACTOCIOCIONETO CONCIONETO CONCIONA

MESSE MUSICALE

Du premier Ton,

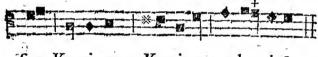
A deux parties & à plusieurs voix récitantes avec les Chœurs.

Hautes voix, seules, lent.



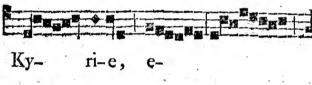


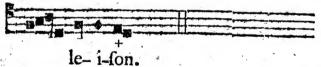




fon. Ky-ri-e, Ky-ri-e, e-le- i-son.

Chœur, gravement.





Hautes voix, gracieusement.







Distress by Google





Upliand by Google







Pa-tris, mi-se-re-re no-bis.

Hautes voix, gai. Quo-ni- am tu so- lus fan-ctus

Baffes yoix, gai,

202

Chœur.

Qui-



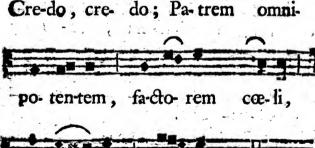
Hautes your, altif- fi-mus, lus fo-



SU CHRI-STE.







fa-cto- rem ter- ræ.













Maates voix, très-lentement,





Digitatiny Google







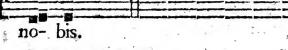




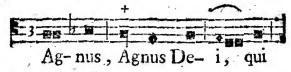




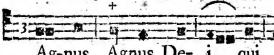




Hautes voix, gracieusement.

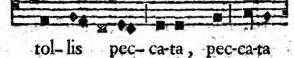


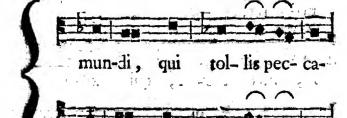
Basses voix, gracieusement.



Ag-nus, Agnus De- i, qui







mun-di, qui tol-lis pec-ca-









MOTETS

Pour les principales Fêtes de l'année & autres Fêtes ordinaires, à l'élévation du très-Saint Sacrement, pour les Fêtes de la Sainte Vierge, Fêtes de Patron, & autres Saluts.



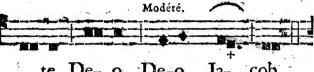




Division by Goog



nostro, ju-bi- la-



De- o, De-o Ja- cob.

Dans ce mouvement à deux temps, il faut faire 2 chaque temps trois demi quarrées, ou la valeur.



Ci-ba- vit nos, ci-ba- vit Do-

ri- um ju-cun-

te-

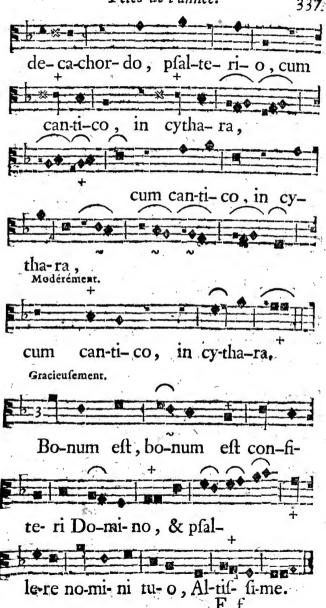


AUTRE MOTET.

Gracieusement,









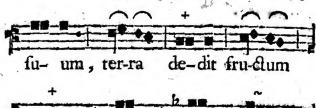
AUTRE MOTET.

Lentement. DE- us mi-se-re-a-tur no-strî no-bis, be- ne-di-cat vul-tum fu-um fu- per mi- net nos, & mi-se-rea-tur mi-fe-re-a-tur no-strî no- bis, &c & bene di- oat



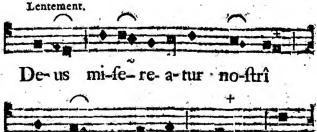


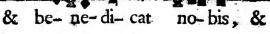
Digital of Google















AUTRE MOTET.

Gracieusement.



Disked by Google















ri-is; quis quis e-go, Do-mi-ne,





Dailed by Googl



MOTET AU S. SACREMENT,
pour être chanté alternativement par
une voix seule & par le Chœur, ou
en deux Chœurs.





356 Motets pour les principales







Motets pour les principales seul, repos.







Motets pour les principales te De-o, om-nis ter- ra, jubi- la- te De-o, om-nis terra; can-ta-te, & e-xul-ta-te, & pfal-li-te, can-ta-te, can-ta-te, omnes, can-ta-te, ju-bi- la-te. omnis ter- ra, canta-te, canta-te, can-ta-te omnes. Notum, no-tum fe-cit Do-mi-nus





Omnes gen-tes, plau-di-te, plau-



di-te ma- ni- bus; omnes gentes



Ing Led by Google









Hæc di- es quam fe- cit Do-mi-

Digitarion by Goog

Dynamo by Google













In and the Google







Motet pour la Fête de la Pentecôte.



sti pecto- ra. Ve-ni, ve-ni, ve-







Cre-a-tor Spi-ri-tus.



Motet pour la Fête du St. Sacrement, à deux voix égales.











386 Motets pour les principales



Dy aday Google

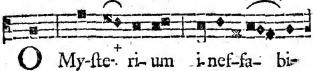


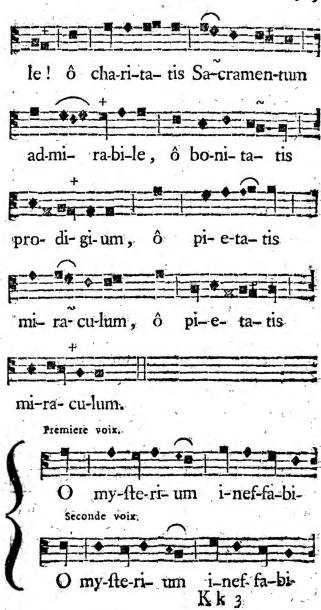


the checked action the characteristic

Motet au Saint Sacrement, à deux voix égales.

Seconde partie.









Premiere voix; gai, sans vitesse, & gracieux.











Motets pour les principales

Premiere voix.





398 Motets pour les principales Premiere voix , gai. O vi-va ca- ro, pas-ce sumentes, ô vi-va ca-ro, paf-ce fumen-tes, la-va no-cen-tes fanla-va no-cenro, gui-ne putes sangui-ne pu- ro, la-va nocen- tes, & fi-ti- en-tes, ne-Cha-re fa- cro re- fi-ce, re- fi-ce men- tes, ô vi-va ca-ro, pas-ce

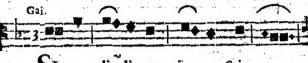








Motet à la Sainte Vierge, que l'on ne doit chanter qu'aux Saluts, & non à l'Elévation du S. Sacrement.



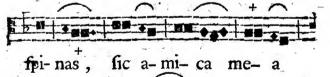
SI-cut li-li-um in-ter spi-nas,



si- cut li- li- um in-ter spi- nas,



fi-li- as. Si- cut li- li- um in-ter



in-ter fi-li-as A- dæ. Si-cut

Distreed by Google





dul-cis, vox e-nim tu-a dul-cis,



```
Motets pour les principales
Ma-ri-
               to- ta pulchra es.
Autre Motet à la Sainte Vierge.
  Gai & gracieux.
  \mathbf{A}Ve, a-ve, a-ve Re-gi-na
cœ-lo- rum, a-ve, a-ve, a-ve,
Domi- na
           Ange-lo-
                       rum, a-ve,
 a-ve, Domi-na
                   Ange- lo-
 a-ve, a-ve, Re-gi-na
      rum, a-ve, a-ve, Do-mi-na
```

In red by Googl



· My Google





Dalizaday God













Motet à la Sainte Vierge, que l'on ne doit chanter qu'aux Saluts, & non à l'Elévation du S. Sacrement.



dæ.



Motets pour les principales to- ta pulchra es, Ma-ri- a. Tu glo-ri- a Je-ru- fa- lem, tu læ-ti-ti a Is- ra-el, tu honopo-pu-li ri- fr-cen-ti-a tu glo-ri- a Je-ru-fa-lem, tu læ-ti-ti-a, tu læ-ti-ti- a Jeru- sa- lem. Vox e-nim tu- a dul-cis, vox e-nim tu-a dul-cis,

















Danield by Google

114 Motet pour la Fête d'un S. Abbe.





Autre Motet pour la Fête d'un S. Patron.

s c'est pour un Evéque, au lieu de dire Patrono dans le cours de la piece, on dira Pastori.





418 Motet pour la Fête d'un S. Patron.





Motet pour la Fête de Saint Vincent de Paul.



Day Google









Motet pour les Morts, à voix seule.



the cit in its ctum cy- mazia

me- a, & or-ga- num me- um Nn 2

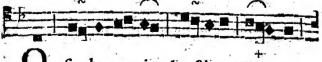
Motet pour les Morts. cem, in vo-cem flen-tium, ver-sa est in lu-ctum cy-tha-ra mea: qui-a ma-nus Do-mi- ni te-ti-git me, ver-sa est in lu-ctum, ver-sa est in lu-ctum cy-tha- ra me- a, & in vo-cem or-ga-num me- um: flen-ti- um; qui- a ma- mus Do-





Motet pour les Messes des Morts.

Une seule voix ou deux peuvent chanter les: versets alternativement avec le Chæur.



sa-lu-ta- ris ho-sti-a: sa- cra

Top wow Google





action of the contraction of the

AUX FETES SOLEMNELLES on chante les Pseaumes suivants à trois Chœurs, ainsi que le Magnificat.



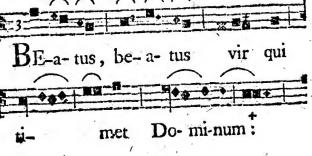








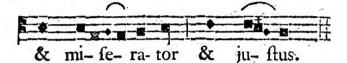




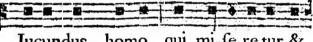




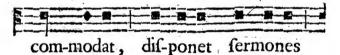


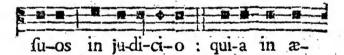


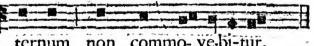
Premier Chœur.



Jucundus homo qui mi-se-re-tur &







ternum non commo-ve-bi-tur.



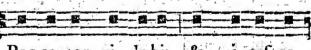
In memori- a æterna e-ni juftus.



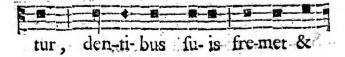
Din sed by Google







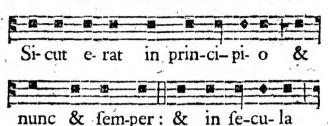
Pec-ca-tor vi-de-bit & i-raf-ce-



Dorald by Google



Les deux Chœurs ensemble.



fe- cu-lo-rum. A-men.

CINQUIEME PSEAUME.



gen-tes, lau-da-te Do-mi- num,

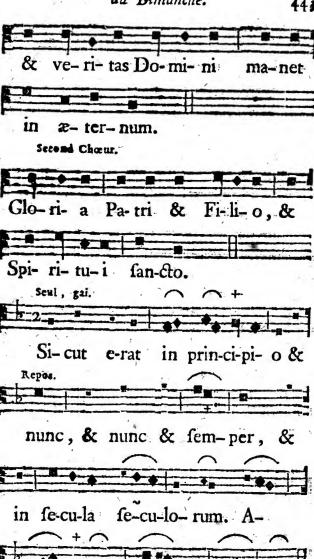


omnes gen-tes, lau-da-



te, lau-da-

te



men, a- men, a- men.



Dig and by Goog





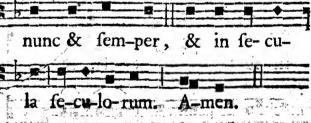


Mysermy Google









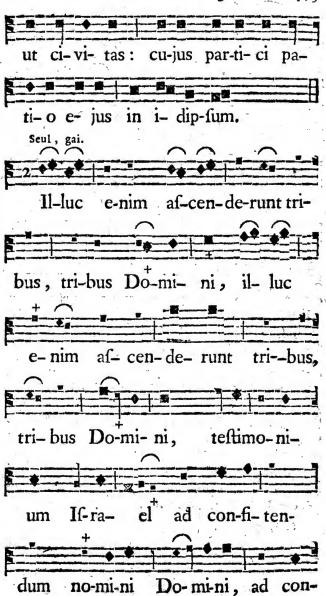
Aux Vêpres des Fêtes de la Sainte Vierge, on dit pour le premier Pfeaume Dixit Dominus, comme ci-devant, pag. 429.

TROISIEME PSEAUME.





philized by Googl

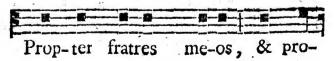




District by Goo.



Premier Chœur.









Danzed by Goo







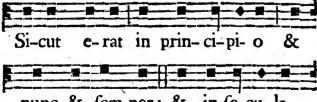




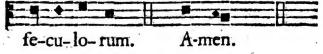




Les deux Chœurs.

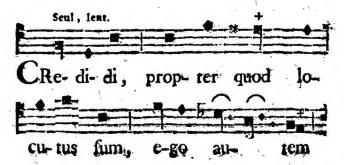


nunc & sem-per: & in se-cu-la





Aux secondes Vêpres des Apôtres on dit pour le troisieme Pseaume, Credidi, qui se dit aussi aux secondes Vêpres des Martyrs, pour le cinquieme Pseaume.



E-go di- xi in ex- ces-su me-





. The and by Google



On Loop Google







Aux Vêpres folemnelles, lorsqu'il y aura assez de hautes & de basses voix avec un récitant, on chantera les Pseaumes suivants.

Seul , gracicusement.



Toutes les baffes ensemble.



Court. Repos. Court. bel-lum, sca- bel-lum pe- dum tu- o- rum. Tout le Chœur. Vir-gam vir-tu-tis tu- 2, e-mit-tet Do-mi-nus ex Si- on: do-mi-na-re i-ni-mi-co-runt tu-o- rum. Seul gracieusement. Te-cum in di-e prin-ci- pi- um vir-tu-tistu- æ, in splen-do-

e-

um,

non pæ-ni-te-bit

Digital by Google

non,













ng natur Google



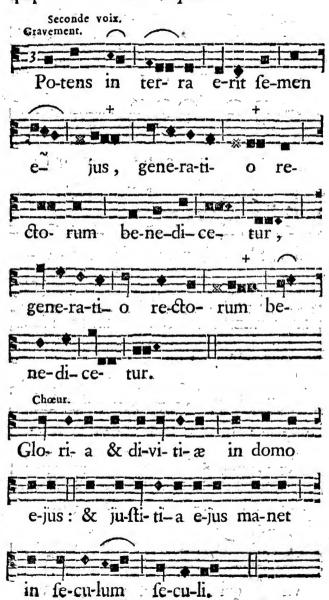


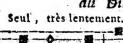
DE-a- tus, be-a-tus

vir qui

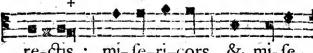


S.5.2





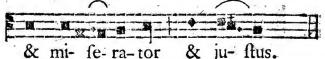
E-xortum est in te-nebris lu-men



re-ctis: mi-fe-ri-cors & mi-fe-



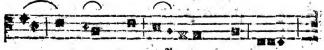
ra- tor & ju-stus, mi- se- ri-cors



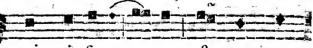
Seconde voix.



Ju-cundus ho-mo, ju-cun-



dus, ju-cun-dus ho-mo,



tur & commoqui mi- fe-re-



ju cun-dus ho-mo qui S.s. 3.



net fer-mo-











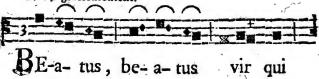












Blattandhy Congle



vir qui ti-met Do-mi-num.

District to Google



Dhizedby Google

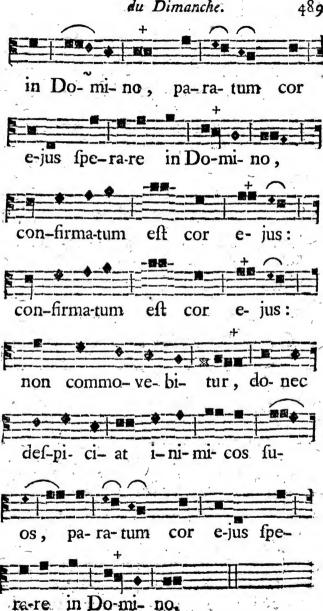


dat ju cun-dus ho-mo qui S. S. 3





Distract by Google



Chœur des basses, Gai.





Spi-ri-tu-i fan-cto, glo-



In worm Google





Bigliand by Google





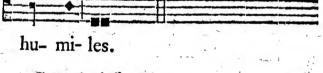
Bla zed by Googl



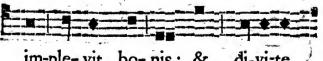








E- fu-ri-en-tes im- ple- vit,



im-ple-vit bo-nis: & di-vi-te

im-ple-vit bo-nis, & di-

im-ple-vit bo-nis.

Silence.



502







cto.

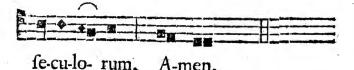
San-

tu-i





& minc & femper: & in fe-cu-le



Dixit Dominus, & Laudate Dominum, omnes, &c. à deux parties.

Premiere voix. Gracieusement.









lu- ci- fe- rum ge- nu- i te.

Seconde partie. Avec fermeté.









Digrammy Google



De tor-ren- te, de tor-ren-

Digeral & Google







X x 3









Lent.

LECONS

DE TÉNEBRES,

Pour le Jeudi Saint & pour les deux autres jours suivants.

Premiere du premier jour.

N-ci- pit la- men-ta- ti- o

Je- re- mi- æ Prophe- tæ æ

A- leph.





Marzed by Google















Diamondy Google

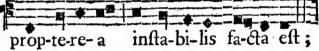


De l'Ut que l'on vient de dire au Ré qui suit, on prend le même ton, quoique la Clef change.

Tres-lent: Repos.

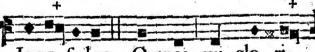
Repos.



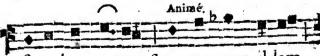




pec-ca-vit, pec-ca-vit



Je-ru-fa-lem. Omnes qui glo-ri-



fi-ca-bant e_ am spre-ve- runt il-lam,



de-po- li- ta est ve-he- men-ter,



On va de cet Ut au Fa suivant, comme l'on fait du Ré au Fa, en changeant l'Ut en Ré, sans changer le ton de l'Ut.



On prend l'Ut suivant fur le même ton du Ré précédent



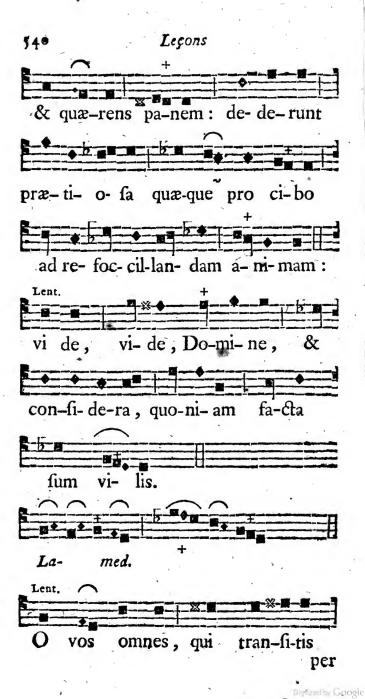
tu- um, Je-ru-sa-lem, converte-re



Troisieme Leçon du premier jour.















144

tu- um,

Lent,

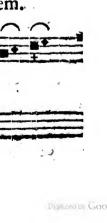
Heth.

CO-gi-ta-vit Do-mi-nus dis-si-



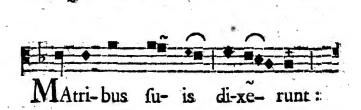


Caph.





















Troisieme Leçon du second jour.

Il faut prendre le ton de cette Leçon au plus haut de sa voix naturelle, & y ajouter le Ré.









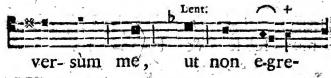


Ghi-mel.





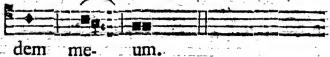
Cir-cum- æ-di-fi-ca-vit ad-



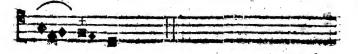
Plus lent.



di- ar : ag- gra- va- vit com-pe-



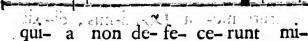
Ghi-mel.





De la-men-ta-ti-o ne Je-re-



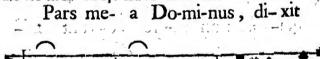






Hethig es of -of -gong telling





pars me- a Dome- a,

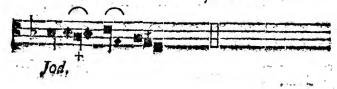


mi-nus: prop- te- re- a, propterea



Teth.

Bbb

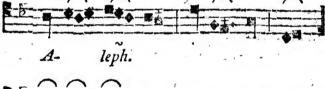


Digital by Google

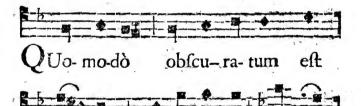




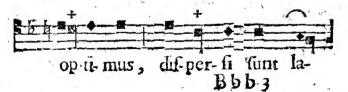








au- rum, mu-ta-tus est co- lor













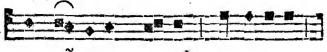
Troisieme Leçon du troisieme jour.





mi- æ Pro-phe- tæ.

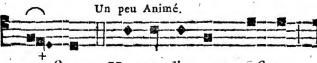




ac-ci- de-rit no-bis: in-tu-e-re,



& res-pi-ce op-pro-bri- um



no- strum. Hæ-re-di- tas nostra

Di Ledy Google













Dig and Google













Ing and by Google

District to Google

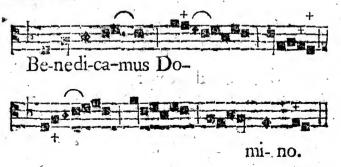


Benedicamus qui se rapportent à chaque Messe par leur ton, & que l'on peut chanter aux Vêpres des Fêtes solemnelles, auxquelles ces Messes auront été exécutées.





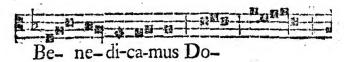
Cinquieme Ton, qui se rapporte à la Messe figurée du même Ton.







Autre qui se rapporte à la Messe musicate du cinquieme. Ton, & à celle du cinquieme Ton transposé.









Benedicamus qui se rapporte à la Messe figurée du fixieme Ton, & à celle qui est musicale du même Ton, & que l'on peut chanter dans les plus grandes solemnites.





Joseph Charles Company

TABLE

De la Méthode nouvelle pour apprendre le Plain-Chant.

CHAPITRE I.

U Chant en général, page 1
CHAP. II. Des caracteres différens qui
fervent à décrire le Plain-Chant, 6
CHAP. III. Des tons réguliers, 18
Notes essentielles de tous les tons réguliers
qui entrent le plus dans la modulation du
chant, 21
CHAP. IV. Des tons irréguliers,
Finales & dominantes des tons transposés &
irréguliers qui se trouvent le plus en usage,
irréguliers qui se trouvent le plus en usage,
24
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere de Psalmodier réguliérement selon l'usage
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere de Psalmodier réguliérement selon l'usage romain, 25
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere de Psalmodier réguliérement selon l'usage romain, 25 Intonations pour les Fêtes doubles, 26
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere de Psalmodier réguliérement selon l'usage romain, 25 Intonations pour les Fêtes doubles, 26 Intonations pour les Fêtes semi-doubles, fim-
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere de Psalmodier régulièrement selon l'usage romain, 25 Intonations pour les Fêtes doubles, 26 Intonations pour les Fêtes semi-doubles, simples Féries & Petites-heures, 27
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere de Psalmodier régulièrement selon l'usage romain, 25 Intonations pour les Fêtes doubles, 26 Intonations pour les Fêtes semi-doubles, simples Féries & Petites-heures, 27 De la médiation, 32
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere de Psalmodier réguliérement selon l'usage romain, 25 Intonations pour les Fêtes doubles, 26 Intonations pour les Fêtes semi-doubles, fimples Féries & Petites-heures, 27 De la médiation, 32 Des terminaisons des tons selon le Romain, 40
CHAP. V. De l'intonation & de la maniere de Psalmodier réguliérement selon l'usage romain, 25 Intonations pour les Fêtes doubles, 26 Intonations pour les Fêtes semi-doubles, simples Féries & Petites-heures, 27 De la médiation, 32 Des terminaisons des tons selon le Romain, 40

· ·	
594 T A B L E.	
	65
ART. IV. De la Respiration dans le Ch	ant,
•	67
ART. V. De la Prononciation,	68
ART. VI. De l'Unisson dans la Psalmo	die,
	7 I
ART. VII. De la façon que l'on doit e	nsei-
gner ceux qui veulent apprendre le P.	ain-
Chant,	73
T 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	/
Ethode pour apprendre le Chant fi	gure
Valeur des notes du Plain-Chant musical	2 50
Valeur des notes du Plain-Chant mulical	
Traité sur le goût du Chant,	103
Du goût du Chant,	ibid.
Des principes généraux,	105
Des ions mes,	ibid.
De la Cadence,	106
De la demi-Cadence,	110
Du Port-de-voix,	112
Des principes particuliers qui regardent	
cialement le goût du Chant,	114
Messe du I. Ton,	117
Messe du V. Ton,	130
Messe du V. Ion, Messe du VI. Ton, Messe du VIII. Ton,	146
Meffe du VIII. Ton,	163
Messe musicale du I. Ton, qui se cl	ianțe
alternativement en Musique ou Plain-C	Chant
figuré par un seul, & en Plain-Chan	t uni
par le Chœur.	177
Messe musicale du II. Ton,	195
Messe du V. Ton, alternativement en	Mu-
fique & en Plain-Chant,	214

Messe musicale du VI. Ton, avec un serpent,

237

Messe musicale du V. Ton tranposé, 260 Messe musicale du I. Ton, à deux parties, & à plusieurs voix récitantes avec le Chœur,

293

Domine, salvum fac Regem, &c.

MOTETS

Pour les principales Fêtes de l'année, & autres Fêtes ordinaires, à l'élévation du Très-Saint Sacrement, pour les Fêtes de la Sainte Vierge, Fêtes de Patron, & aux Saluts.

Uid mihi est in Coclo,	page 328
Exultate Deo,	332
Bonum est consiteri Domino,	335
Deus misereatur nostri,	338
Cantatus Domino, gloriose,	34.2
O sacrum convivium,	347
Quis ego, o Domine,	350
Motet au Saint Sacrement, Ecce	panis An-
gelorum,	354
Autre Motet au Saint Sacrement,	Adoro te,
devoté,	366
-pour la fête de Noël, Cantate	Domino,
	359
-pour la fête des Rois, Omnes g	entes, 363
-pour la fête de Pâque, Alleluia	, 368
-pour la fête de l'Ascension, Asc	endit Deus
in jubilo,	373

596 TABLE
-pour la fête de la Pentecôte, Veni Creator
Spiritus, 377
-pour la fête du Saint Sacrement, à deux
voix égales, O sacramentum pietatis, 381
-au Saint Sacrement, à deux voix égales,
O mysterium ineffabile, 388
Autre Motet au Saint Sacrement; à deux voix
égales, Agnus innocens, 395
Motet à la Sainte Vierge, que l'on ne doit
chanter qu'aux Saluts, & non à l'Eléva-
tion du Saint Sacrement, Sicut lilium, 402
-A la Sainte Vierge, Ave Regina, 406
-pour la fête d'un Saint Abbé, Adeste
populi, 410
pour la fête d'un Saint Patron, Suavi
jubilo, 415
pour la fête de Saint Vincent de Paule,
Festis læta sonent, 419
-pour les Morts, à voix seule, Versa est
in luctum, 423
pour les Messes des Morts, O salutaris
hostia sacra, 426
Vepres du Dimanche, qui se chantent aux
fêtes solemnelles à trois Chœurs, 429
-des fêtes de la Vierge, 451
-des Apôtres & des Martyrs, 464
-solemnelles, lorsqu'il y aura affez de hautes
& de basses voix avec un récitant, 471
Dixit Dominus, & Laudate Dominum,
omnes gentes, &c. à deux parties, 508

LEÇONS DE TÉNEBRES.

Premier jour.

I. Leçon,	page 526
II. Leçon,	5 3 2
III. Leçon,	538
Second jour.	•
I. Leçon,	544
II. Leçon,	549
III. Leçen,	556
Troisieme jour.	•
I. Leçon,	562
II. Leçon,	569
III. Leçon,	574
Stabat Maier,	, 58r
Benedicamus, qui se rapporte	nt à chaque
Messe par leur ton, & que l'or aux Vêpres des sêtes solemnel	les auxquelles
ces Messes auront été exécut	ées, 589

Fin de la Table.

AVIS.

Omme il y a beaucoup de ressem-blance entre les petites Breves & les Points, par rapport aux caracteres, il est bon d'avertir que le Point n'a lieu dans tout le chant mufical précédent, que dans les pieces de mouvement, au com-mencement desquelles il y a un chiffre 3; qu'il n'est placé qu'après une longue note qui est seule entre deux barres; que s'il s'en trouve entre ces deux barres immédiatement avant la longue note, ce n'est qu'une petite Breve, & non pas un Point, S'il en paroissoit deux après la longue note entre deux barres, ce seroit le Point qui occuperoit le premier lieu, & la petite Breve le fecond, qui auroit une liaison avec la note suivante, marquée par un demi-cercle, comme toutes les autres de fon espece. Il faut encore remarquer que fous les pentes Breves il y a toujours une fyllabe, & qu'il n'y en a jamais fous les Points qui ne servent qu'à prolonger les Notes qui les précedent.

EXEMPLE.

Point, Petite breve. Point. Point. Petite breve.

State or other Day of the last	And the real nations of the state of the state of	the same of the same of the same of	-
	Andrew Shillish and a second	And Paraness.	
استرستنس ز ـــ	- trit		
		-	

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : Nouvelle Méthode pour apprendre le Plain-Chant, & c. elle m'a paru digne d'être imprimée. A Paris, le 24 Août 1746.

Signe P. GERMAIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE faux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé JEAN FAULCON, l'ainé, notre Imprimeur & Libraire à Poitiers, nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au public des Ouvrages qui ont pour titre: Méthode nouvelle pour apprendre le Plain-Chant, Missel & Livres de Plain-Chant à l'usage de Rome, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces présentes, d'imprimer lesdits ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de neuf années consécutives, à compter du jour de la date de ces Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, &c. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ou-

